Titre : **27ème REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE** **HISTORIQUE** **1800-1814**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteur : **JACQUES SALES**	Origine : **JACQUES SALES**
Référence : **Déposé, par le Colonel (H) Jacques SALES** **jacques.sales@tiscali.fr** **chez: Maître F. LE ROY -19, rue Saint Sauveur** **27000 EVREUX - FRANCE** **édition : 11 février 2007.**	Transcripteur : **Jacques SALES** Date :

Ancestramil

Historique du 27ième régiment d'infanterie légère. 1800-1814.

Première partie.



par le Colonel (H) Jacques Sales.

Pour aider à l'étude des engagements du chasseur à pied Jean-Baptiste Sales de la 6ième compagnie du 1ier bataillon et de son épouse Marie Elena Burgschmidt, cantinière.

HISTORIQUE
DU 27ème REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE
SOUS LE PREMIER EMPIRE

Table des matières :

a) Préambule.

- Cette étude est faite dans le but de faciliter mes recherches généalogiques sur mes arrière-arrière-grands-parents, de même patronyme.

Elle est loin d'être complète et je pense qu'il y a des points qui peuvent prêter à contradiction.
Faite dans un but totalement désintéressé, je souhaite qu'elle reste dans cet esprit.
Elle est bien sûr inachevée et je pense qu'elle le restera….
Vous trouverez en **(vert) les références généalogiques de la famille Sales.**
Et en **(bleu) des camarades de régiment de JB Sales.**

b) 1er chapitre:

-1800-1807 Le régiment avec ses trois bataillons (1er, 2ème, 3ème dit de dépôt), son colonel et ses emblèmes (aigles).
En Batavie, au Hanovre, en Bavière, en Autriche, en Moravie, en Franconie, en Saxe, en Pologne.

-1808-1814 : Les 1er et 2ème bataillons partent pour l'Espagne avec le colonel du régiment et les Aigles (emblèmes). Le 3ème bataillon de dépôt a été modifié (voir 2ème partie).
Ces bataillons feront campagne successivement au Pays basque (espagnol), en Cantabrie, en Galice, au Portugal, en Extrémadure, en Andalousie, puis dans le sud-ouest de la France.

c) 2ème chapitre:

-1810 3ème bataillon de dépôt transformé en unité de combat.
Pays basque, Castille, Madrid, Andalousie…

d) 3ème chapitre:

-1806-1814 création d'un bataillon mis à la disposition du corps d'élite dit :
« grenadiers réunis d'Oudinot ».
(créé avec les grenadiers des régiments de ligne, carabiniers et voltigeurs des régiments légers).
Allemagne, Autriche, Pologne, Russie, France.

e) 4ème chapitre:
Sources.

f) 5ème chapitre:
Annexes.

Amestramil



ie.

1796.

Création de la 27ème demi-brigade d'infanterie légère.

Création de la demi-brigade à partir des :

- 4ème demi-brigade d'infanterie légère.
- 15ème demi-brigade d'infanterie légère (première formation).
- 1ème demi-brigade provisoire.
- 2ème bataillon de la 52ème demi-brigade d'infanterie de ligne.
- 1er bataillon de tirailleurs des Alpes.
- Grenadiers du 1er bataillon des Gravilliers.
- Légion Allobroge.

Batailles de 1796: Tagliamento, Lodi, Rocca-d'Anfo. (Italie).

Au premier vendémiaire An VII (11.9.1798), elle est à l'armée d'Italie (journal militaire 1798-1799) dans la division Meynier. Elle est composée ainsi :

- 4ème demi-brigade des Allobroges
  - 1er et 2ième bataillons des Allobroges.

- 4ème bataillon des chasseurs de montagne.

-15ème demi-brigade

-15ème bataillon de chasseurs.

-2ème bataillon des Bouches du Rhône.

-9ème bataillon du district de Lille

-3 bataillons de la 52ème.

-2ème du 26ème régiment.

-2ème du Vaucluse.

-5ème des Bouches du Rhône.

-1ier provisoire

-4ème bataillon de l'Ariège.

-4ème des Pyrénées orientales.

-ier des tirailleurs des Alpes.

-Compagnie des grenadiers du 1ier bataillon de Gravilliers de Paris.

Le 25 germinal an IV (7.6.1799)... Le chef de brigade est le colonel Jean-Baptiste Brunet.
Au premier vendémiaire An VIII (12 9 1799) elle dite à l'armée d'Angleterre (journal militaire 1799-1800).

1800

La demi-brigade est incorporée dans l'armée du Rhin (et Moselle), au 2ème corps du général de division Moreau (provisoirement Lecourbe), 2ème division Richepanse.
La brigade est commandée par le général de brigade Drouet.
La demi-brigade a trois bataillons.
Elle doit se rendre en Batavie (ordre du 22 mars). Aux ordres du général Augereau puis du général Victor, les unités s'installent dans un camp entre Maëstricht et Breda.

Le 19 septembre le régiment quitte Rotterdam pour entrer en campagne et commencer la troisième guerre contre la maison d'Autriche. Itinéraire: Gauda, Utrecht, Nimègue, Düsseldorf, Solingen, Eberjel, Mühleim, Köln, Bonn, Koblentz, Remagen, Andernach, Neuwied. Le 6 novembre le régiment est à Mainz, le 10 à Kassel, le 14 à Franfurt, à Aschaffenburg du 16 au 22 décembre. Des combats se déroulent entre Nüremberg et Bamberg, mais la 27ème demi- brigade n'y participe pas. Le 23 décembre elle est à Salsminsterburg (Fulde), puis à Nedhof.
L'ennemi commandé par Albini attaque le 31 décembre. La demi-brigade met l'adversaire en fuite.

1801

Les villages de Krönenburg et Offen sont occupés. Puis Rokemburg, Hesse-Hambourg, Fréderikdorf, Friedberg, Obvilistadt, Rökemberg d'où le régiment part le 8 avril pour Mainz. Puis Kassel, Nassau, Limburg, Montabour, Köblentz, Neuwied, Düsseldorf, Lintz, Siburg, Eberfelt, Cleves, Delle, Kikerkues, puis enfin La Haye.

Napoléon demande que les demi-brigades légères soient composées de deux ou trois bataillons, de 5 compagnies, avec au maximum 72 hommes chacune (soit environ 1100 hommes pour trois bataillons).
Du 8 mai au 30 octobre la demi- brigade reste à La Haye.

Amerstamm

En été, elle passe de 800 hommes à 1500 grâce à un apport de volontaires du Branbaçonnais et de conscrits de France. Le 1er octobre elle est à Berg-op-Zoom, puis Flessingue pour rejoindre l'île de Saint- Domingue. Compte tenu de l'apparente faiblesse de la 27ème (400 hommes étaient à l'hôpital avec des fièvres) cela ne se fera pas; il ne restait que 800 hommes valides. D'après le capitaine Laugier, officier au 3ème bataillon (ses cahiers), le colonel n'était pas favorable au départ. La 27ième sera remplacée par la 7ème de ligne. Cette demi-brigade de 2 000 hommes, à l'embarquement, n'aurait plus eu, dix huit mois après, que 84 hommes valides et entre les mains des anglais.
En novembre 1801, la 27ème rejoindra Breda et Bois-le-duc, où elle restera jusqu'au 31 octobre 1802. Le troisième bataillon s'installera à Mordick ente Amsterdam et Rotterdam.

1802

Par décret du 18 thermidor an X, le Tarn doit fournir 486 conscrits à la 27ème demi-brigade d'infanterie légère.
Les conscrits n'ont pas besoin de passer plus de huit jours au dépôt ! Passée la période d'instruction, on les verse dans les régiments, où ils vont se mêler aux soldats aguerris pour apprendre « sur le tas ». Le soldat napoléonien n'a rien d'un soldat de caserne ; c'est un combattant improvisé, comme celui de la Révolution, formé directement sur le théâtre des opérations (écrit Napoléon).
Le général Victor Perrin (futur maréchal Victor) commande les troupes de Hollande, à la place du général Augereau.
La 27ème demi-brigade est à Breda (ouest de Tilburg).
La demi-brigade en fin d'année, qui avait 400 hommes en congés, 500 sur les rangs, est ainsi porté à 1500 avec les nouveaux conscrits du Tarn (il doit s'agir des 486 prévus dans le décret).
Note : La compétence du caporal, de culte israélite du nom de Raphaël David, d'Avignon, est signalée lors de son avancement comme sous-officier, dans les cahiers du capitaine Laugier.

1803

Nimègue

L'unité envoyée sera le corps d'armée du général Mortier, avec comme chef d'état-major Victor-Léopold Berthier et le général Frère.

- 1ère division du général Montrichard, (6000 hommes).
- 27ème (2 bataillons) et 48ème régiment d'infanterie légère.
- 76ème et 100ème de ligne.

Note : Fournier Jean, de Labruguière (Tarn), né le 17 mars 1781 rejoindra la demi-brigade le 1ier mars 1803 (11 ventôse an XI).

Citation, lettre de Napoléon :
« Saint-Cloud, 18 avril 1803
Au général Berthier, ministre de la guerre.
Donnez ordre, Citoyen Ministre, au général Montrichard de réunir à Nimègue, sous le commandement du général de brigade Frère, les deux bataillons de la 48e, les deux bataillons de la 100e, les deux bataillons de la 27e légère, et les six escadrons de cavalerie qui sont sous ses ordres, avec une division de huit pièces d'artillerie attelée, avec les cartouches et approvisionnements de guerre nécessaires pour cette colonne. Vous me ferez connaître le jour où ces troupes seront réunies à Nimègue et seront prêtes à partir au premier ordre.

Il est indispensable que cette réunion se fasse sans bruit et sans ostentation. »

3 mai : ordre de Bonaparte à Mortier, tous deux alors à Paris « *prendre le Hanovre* ».
Le 7 mai Mortier arrive à Nimègue.
Le bataillon de dépôt (3ème) de la 27ième légère reste à Breda, et ne participe pas à l'intervention.
Les hommes aptes du 3ème bataillon complètent les 1er et 2ème.
« 13 mai 180 : tenez-vous prêt à Nimègue pour le Hanovre. » (Napoléon à Mortier).

Les troupes campent entre Harlem et Nimègue.
17 mai : ordre du général Mortier : « *aucune femme hormis les réglementaires vivandières et blanchisseuses ne suivront la troupe* ».
23 mai : les français sont à Koerwen.

Note : Jean Paul Morel de Lapomarède, né le 22 août 1783 à Castres, rejoindra la 27ème, le 24 mai 1803 (4 prairial An XI).

La 27ème demi-brigade est au Hanovre.

Elle est formée de trois bataillons (dont le troisième de dépôt et de recrutement qui n'est que de 100 hommes… toujours à Breda en Batavie). Elle est dans la division du général Drouet du premier corps d'armée du maréchal Mortier. Le chef de corps est le Colonel Brunet puis le colonel Chanotet.
Le 1er juin Drouet avec la 27ème, charge les Hanovriens à Börstel. Ils capitulent le 3 juin. Le 5 juin les Français entrent dans la ville de Hanovre. Les forteresses de Hameln et Nienburg sont occupées. Les Hanovriens se retirent derrière l'Elbe.Fin juin, la division Drouet va à la rencontre de l'armée du Hanovre pour lui demander sa capitulation totale, ce après que les britanniques aient refusé le compromis de Napoléon. Les prisonniers hanovriens doivent être regroupés à Ösnabrück.
Lettre de Napoléon, au général Berthier, ministre de la guerre, Lille, 9 juillet 1803 :J'ai été surpris avec raison que les 3e bataillons ne soient pas à Hanovre. Le général Mortier doit savoir moins que le Gouvernement s'ils devaient y aller ou non. Après la capitulation, j'avais ordonné qu'ils y allassent, car ces 4 000 hommes devaient y être utiles; s'ils ne l'ont pas reçu, donnez-leur l'ordre de se rendre en toute diligence à Hanovre.

Le bataillon (3ème de dépôt du 27ème passe de Breda à Berg-op-Zoom (sud de Rotterdam). Il quittera cette ville le 3 juillet, passe par Zwot, Hardenberg, Meppen, Haselune, Kakemburg, Ösnabrück, avant d'atteindre Lüneburg.
Août 1803 de Napoléon à Mortier:*Les conscrits de la réserve des ans IX et X marchent à force pour renforcer vos corps. Il en part près de 400 pour chacune de vos demi-brigades, ce qui vous fera près de 6000 hommes ; armez-les et habillez-les.*

Note : La mission du corps d'armée est, outre l'occupation, d'imposer le blocus aux marchandises anglaises.
En marge, mais combien capital, Napoléon décide de contrôler les richesses minières du massif du Harz (Hartz), elles sont la grande richesse de l'Angleterre. Le massif est à la fois sur le Hanovre, le Brunswick, le Anhaltbernburg. Les usines frappent les pièces et ont des réserves d'argent.

Ancestramil

Lors d'une entrevue personnelle, le premier consul, Napoléon Bonaparte, donne pour mission, à « Héron de Villefosse », ingénieur des mines, d'administrer ces mines. Il est nommé « commissaire extraordinaire du gouvernement » en résidence à Clausthal (Klausthal) (texte de 1805). Le massif étant isolé il y aura « protection accordée par l'Empereur aux mines du Harz ». (à vérifier : qui faisait la protection ? Les hommes détachés du 27 riléger ?). Après la conquête du Hanovre, le premier consul souhaitait développer l'exploitation des mines du Harz. Si Héron de Villefosse fut choisi c'est en raison de sa bonne connaissance de la langue allemande. Napoléon Bonaparte lui donna lui-même des instructions précises, et il alla alors rejoindre sa nouvelle résidence de Klausthal en 1803 comme commissaire du gouvernement.

Structure de l'infanterie légère :

Le 24 septembre 1803, les demi-brigades prennent alors le nom de régiments et sont au nombre de 26 pour l'infanterie légère. Leur composition est similaire à l'infanterie de ligne. Chaque bataillon est composé de trois à neuf compagnies. La première est celle des carabiniers et la dernière celle des voltigeurs. Les autres sont composées de chasseurs, dits à pied, appelés parfois fusiliers.

Le **5 octobre 1803,** le 27ème régiment d'infanterie légère, aux ordres du colonel Jean-baptiste Chanotet, est réellement créé en remplacement de la 27ème demi-brigade.
Pendant ce temps, les nouveaux conscrits sont à Bréda (Batavie). Le 15 juillet 1803 ils arrivent du Tarn (deuxième contingent de ce département), de la Franche Comté, du Piémont, d'Orléans, de Paris. Le 31 octobre le capitaine Jérôme Laugier (du 3ème bataillon) les accompagne par Hardenburg, Meppen, Diephale, Haselune, Kakembruck, Niembourg sur Wesser.
Ils arrivent à Lüneburg (sud de Hamburg) où se trouvent les états-majors de la division de Drouet, de la brigade de Desaix, et du colonel Charnotet du 27ème S'y trouvent également deux bataillons du régiment. Le 2ème (capitaine Derbez Latour) et le 3ième bataillon de dépôt (capitaine Albertini). Le premier bataillon est à Winsen, sur l'Elbe près de Hamburg (capitaine Delonge).

Nota : Le très jeune Frederic (k) Meyer (n°1797) né à Lüneburg au Hanovre le 18 décembre 1787, subjugué par les soldats, âgé de moins de 16 ans, s'engagera le 6 brumaire de l'an XII (29 octobre 1803). Il fera toutes les campagnes du régiment et sera fait prisonnier de guerre le 8 mars 1813 en Espagne, étant alors au 2ème bataillon (probablement dans l'échec de la tentative de prise du poste de Béjar dans le León, en Espagne).



Note : Jean-Baptiste Sales (de Lautrec) arrivera au 27ème léger le 13 novembre 1803 (21 brumaire an XII). Il rejoindra le 1er bataillon et la 6ème compagnie (n°1804 au registre du corps), en remplacement de Joseph Dauzats, de Lautrec, né le 3 août 1782. Ce dernier a épousé Marie Carensou le 7 ventôse an X (26 février 1802). Jean-Baptiste indiquera qu'il est né en septembre 1781 pour correspondre à cette classe d'âge se vieillissant de deux ans.

De nombreux hommes du 27ème sont détachés aux transports réunis de l'armée du Hanovre (ce qui ne sera pas le cas de J.B.Sales).
Lors d'une inspection du général Berthier prince de Wagram (futur maréchal), il est remarqué sur le compte-rendu d'inspection du 27ème régiment d'infanterie légère, qu'il faut exécuter les ordres relatifs à la comptabilité et à l'attribution de gratifications.
Les troupes du 1ier corps (dit armée du Hanovre) sont aussi en garnison dans des villes comme : Sycke, Nordheim (principauté de Göttingen), Sublingen, Diephaz. Une place forte, Hameln, restera la seule conservée après le départ des troupes du Hanovre en juin 1805.

Le tirage au sort du futur conscrit

Une unité importante est installée à Ösnabrück, elle a la garde des troupes hanovriennes. Un hôpital se trouve dans cette ville, ainsi qu'un autre à Hamburg.

1804

Occupation du Hanovre.

Nouvelles structures de l'infanterie légère.
L'arrêté du 22 ventôse an XII (13 mars 1804) impose des voltigeurs dans la « légère ». La 1ère compagnie des bataillons est composée de carabiniers, la 3ème ou 6ème de voltigeurs. Ces derniers, de petite taille, peuvent être déplacés en croupe par les troupes à cheval. Cette explication est le prétexte à incorporer ceux réformés, en raison de leur petite taille (ancienne limite 1,60m).
Le 12 mai 1804 le nombre de régiments devait être ramené à 15, de trois bataillons chacun. Ils resteront formés de six compagnies : la 1ère de carabiniers, 4 de chasseurs, la 6ème de voltigeurs. Chaque régiment aura un effectif de 1379 hommes, officiers compris. En fait, certains bataillons resteront avec 9 compagnies, et le 27ème sera souvent proche des 2000 hommes, voire même des 3000 à la fin de l'Empire. Les conscrits des Ans XI et XII seront du département de Marengo (558 hommes).
Les festivités pour « la remise des Aigles » du mois de mai à Lüneburg seront grandioses. Le régiment recevra 14 légions d'honneur à distribuer aux non-officiers.
Le 17 juin 1804 Bernadotte remplace Mortier à la tête de l'armée du Hanovre.
Le 15 juillet 1804 le maréchal Mortier (à la fois efficace sur le plan militaire, mais désavoué pour un emprunt financier au bénéfice de l'état français, au Hanovre) sera remplacé provisoirement par le général Dessolles qui commande la division d'Ösnabrück. Puis, par le maréchal Bernadotte.
Un poste de contrôle de douane est ouvert à Meppen, le 29 août.
Août 1804 conception (!) de l'enfant qui portera le nom de Heinrich Bernard Joseph Sales (le 1er bataillon, est en principe à Wissen).
En août 1804, le 3ème bataillon passera de Lüneburg à Lauenburg. Le major est Ronzier. Le quartier-maître est Chamatier instructeur des nouveaux conscrits du département de Marengo. Les 1er* et 2ème bataillons restent respectivement à Winsen et Lüneburg**. (JB Sales est au 1er).**

La composition des régiments de l'infanterie légère a changé au cours de l'Empire.
Fin1804 chaque régiment a théoriquement 2 ou 3 bataillons de guerre et un bataillon de dépôt. Chaque bataillon de guerre a 9 compagnies: la 1ère est celle des carabiniers et la 9ème celle des voltigeurs ; les 7 autres sont donc des compagnies où les hommes y sont dénommés chasseurs ou fusiliers. Le bataillon de dépôt, aux ordres d'un major n'a que quelques compagnies de chasseurs.

En février 1808, les régiments seront dotés d'un bataillon de guerre supplémentaire mais les bataillons seront composés alors de 6 compagnies: la 1ère de carabiniers, la 6ème de voltigeurs et les 4 autres de chasseurs. Sur la fin de l'empire on augmentera le nombre des bataillons tout en diminuant les effectifs de ceux-ci (nécessité oblige), mais on dissoudra aussi certains bataillons pour en renforcer d'autres! Donc tout est affaire de régiment. C'est un peu plus complexe pour les compagnies d'élite détachées. Elles ont été rattachées, à la va-vite, à divers régiments provisoires, ou brigades, en fonction des impératifs opérationnels. Certaines, entre 1805 et 1809, étaient dans la "Réserve" de la fameuse "division Oudinot ".

Au Sénat en décembre 1804 : Charnotet, colonel du 27ème d'infanterie légère, demande, à titre de gratification, des bonnets à poil pour les carabiniers.
« Accordé avec plaisir aux carabiniers de la 27e. Qu'ils soient toujours dignes de ceux que j'ai connus ». (Napoléon).

Tout le régiment ne portera pas ces coiffures: seules les compagnies de carabiniers du régiment (une seule par bataillon) auront le privilège de les porter, avec un plumet, des cordons, des raquettes écarlates, de même qu'ils portent aussi des épaulettes écarlates. Cette coiffure (appelée aussi bonnet d'oursin) est donnée aux compagnies ou unités "d'élite" (comme les grenadiers et les chasseurs de la garde impériale, par exemple). Les carabiniers composent une des compagnies d'élite d'un bataillon d'infanterie légère, comme les voltigeurs, mais ces derniers portent le shako avec le collet (col) de l'habit couleur chamois et le plumet chamois et vert. Les autres compagnies d'un bataillon d'infanterie légère (les chasseurs-fusiliers) portent le shako depuis 1800. Les modèles de shako ont varié entre 1800 et 1815.



Carabiniers, chasseurs, voltigeurs, officier de l'infanterie légère.



Opérations de l'Armée du Hanovre, 1[ier] corps de Mortier puis Bernadotte.
Conquête du Hanovre et occupation Mai 1803-Juin 1805.
Traversée de l'Allemagne été 1805.
Campagne de Bavière contre les autrichiens Septembre, Octobre 1805.

Rappelons que peuvent porter le bonnet d'oursin dans l'infanterie de ligne- dite, la ligne - (selon les moyens financiers du régiment ou du gouvernement qui les offre): les compagnies de grenadiers, les compagnies de carabiniers, les sapeurs régimentaires, les compagnies d'élite de dragons. Les carabiniers portent le bonnet d'oursin, sans plaque sur le devant de la coiffe à la différence des grenadiers. Le régiment a trois aigles (modèle Picot). Il a 2326 hommes.

1805

N° 722 André Leroy né le 3 juin 1780 à St-Marcel /Vernon dans l'Eure est décédé le 6 janvier1805 de mort subite « on présume que c'est de froid ». (texte du registre du corps).

Le 20 mars Bernadotte est à Utrecht.

Au mois d'avril 1805 : naissance de l'enfant porté comme fils d'Henri Bernard Joseph Sales, né dans le duché de Anhaltbernburg, fils du soldat Jean-Baptiste Sales et de Marie (Elena), Burgschmidt, dite Porschmidt en France, son épouse (cantinière ou blanchisseuse)-extrait d'une décision de justice du juge de paix de Lautrec, en date du 10 avril 1843, 38 ans après (homologuée à Agen le 27 avril 1843)-

Note : or le 1er bataillon devait être à Wissen. JBS était-il détaché dans le Anhaltbernburg ?

En 1805 l'infanterie légère passera à 32 régiments.
Les grandes unités deviendront alors des corps d'armée.
C'est une création de Napoléon Bonaparte, qui l'utilisa pour la première fois, lors de la campagne d'Autriche en 1805, au sein de la Grande Armée. Il regroupa les divisions de celle-ci en unités inter-armes commandées par ses maréchaux. Ces groupements étaient suffisamment petits pour vivre sur le pays, s'ils empruntaient des itinéraires différents. Ils s'affranchissaient ainsi de la nécessité d'une logistique et cela leur permettait une grande mobilité. Séparés de moins d'une journée de marche, ils pouvaient se concentrer sur un point décisif très rapidement. Ce concept de décentralisation des forces, puis de concentration, fut validé par les très belles victoires d'Austerlitz en 1805, puis d'Iéna.
En juin 1805, le régiment, au sein du 1ier corps d'armée, quitte la ville de Lüneburg et ses environs, où il aura passé dix huit mois, pour s'installer dans un terrain à l'est de la ville.

A la même époque un contingent est prélevé par Bernadotte sur le 27ème léger, au profit des « transports réunis de l'armée du Hanovre ». Ce contingent reviendra en mai 1806 au régiment. Il ne participera donc pas aux campagnes d'Autriche et de Saxe, ni à Austerlitz.
Ce n'est pas le cas de JB Sales, qui en sera.

Le 15 juillet 1805 le régiment prend ses cantonnements autour de Lüneburg. Le troisième bataillon occupera l'est de l'Elbe, Molln et Lauenburg, puis de nouveau le régiment regagnera Lüneburg. Aucune certitude pour le 1er bataillon.



Les réquisitions au Hanovre.

Le 15 août le 1er corps d'armée se rassemble et le régiment quitte de nouveau Lüneburg. Après quatre jours de marche le régiment arrive à Österode (ville minière du Harz). Le corps d'armée est au complet. Deux jours après il est à Göttingen. Il prend l'itinéraire : Münden (Hann-münden), Kassel, Butzbach, Friedberg, Rokemberg, passe près de Frankfürt et arrive à Hanau.
Seule la forteresse de Hameln est conservée par les forces françaises ; quelques détachements isolés aident au fonctionnement des arrières et des liaisons.

Deux courriers de Napoléon, au maréchal Berthier:
Camp de Boulogne, 23 août 1805.
Écrivez au maréchal Bernadotte que, ne sachant point où en veut venir l'Autriche avec tous les mouvements qu'elle fait, j'ai trouvé convenable qu'il réunisse à Göttingen le 27e d'infanterie légère, les 95e, 8e et 94e de ligne, quatre régiments de chasseurs et de hussards, et vingt-quatre pièces attelées, avec double approvisionnement; qu'il fasse venir toutes les troupes qu'il a à Osnabrück, où il suffit qu'il ait 25 hommes de cavalerie; que cela formera un corps de 10 000 hommes, qu'il fera commander par un général de division et deux généraux de brigade, et qui, réuni à Göttingen, se portera partout où il sera nécessaire; qu'il fasse confectionner à Göttingen 100 000 rations de biscuit, mais qu'il ne démasque pas encore ce mouvement; qu'il gagne quatre jours, de manière qu'au premier courrier qu'il recevra il puisse, en trois jours, avoir tout son corps réuni à Göttingen. Il recevra un courrier dans deux jours.
Camp de Boulogne, 26 août 1805 (8 fructidor an XIII).
Mon Cousin, préparez des ordres pour le général Marmont et pour le maréchal Bernadotte.
Le général Marmont se mettra en marche avec tout son corps fort de 20 000 hommes, tout son matériel d'artillerie et le plus d'approvisionnements de guerre qu'il pourra emporter. Il se rendra à Mayence : il lui faut quatorze jours de marche. Cet ordre sera expédié le 9, après m'en avoir demandé l'autorisation à dix heures du soir; il arrivera le 12; le général Marmont partira le 14 et sera arrivé à Mayence le 28. Il marchera à la fois, par trois routes, de manière que tout son corps soit réuni à Mayence avant le 30 fructidor. Il fera verser la solde dans les caisses des quartiers-maîtres de son corps jusqu'au 1er brumaire.
Vous me présenterez également le 9, à dix heures du soir les ordres pour le maréchal Bernadotte. Vous lui ordonnerez de se réunir à Göttingen. Le courrier ne sera pas arrivé avant le 14. Le maréchal Bernadotte partira le 15 ; il lui faut quatre jours de marche pour se réunir à Göttingen. Recommandez-lui de lever le plus de chevaux d'équipages et de fournir à son corps d'armée le plus d'approvisionnements de guerre et d'artillerie qu'il pourra.

Aquisitanial

Campagne de Bavière (3ième coalition).

Septembre 1805, déplacement du Hanovre à la Bavière.

Lettre de septembre de Napoléon au maréchal Bernadotte, commandant le 1er corps de la grande armée. Monsieur le Maréchal, l'Empereur vous ordonne de partir, avec votre corps d'armée, pour vous rendre à Würzburg, et de combiner votre marche de manière à y être arrivé du 1er au 2 vendémiaire (23 septembre 1805).

Le corps autrichien ennemi se trouve alors entre Frankfürt et Mayence.
Le 13 septembre la division se dirige vers Würtzburg délaissant les Autrichiens. L'armée française du Hanovre et celle du prince de Bavière forment un effectif de plus de 42 000 hommes.
Note : sur les mouvements de la Grande Armée (de la main de Napoléon) An XIV, prévisions.

	28septembre	6 octobre	9 octobre	16 octobre.
Bernadotte	Würzburg	Anspach	Nürnberg	Ratisbonne

Saint-Cloud, 22 septembre 1805: au maréchal Bernadotte.
Mon Cousin, j'ai reçu votre lettre du 1ier vendémiaire (23 septembre), datée de Windecken. D'après mes calculs, vous deviez être ce jour-là à Würzburg.

Le 26 le régiment est à Anspach, le 28 à Weissenburg, l'armée hollandaise rejoindra le 1er corps avec ses 15 000 hommes.
Pour sa part Napoléon arrive, depuis Boulogne, avec les autres corps d'armée (du deuxième au septième) par le nord de la Forêt Noire, il se dirige vers Ulm.
Le 27ème régiment d'infanterie légère passe près de Nüremberg (Nürnberg) vers le 25 septembre 1805 (résidence de la famille de Marie Burgschmidt).
Il faut éviter cette ville libre et impériale qui a le statut de « reichstadt », (ville d'Empire), ancien Burgraviat, pour des raisons de neutralité.
Le régiment atteint Einstadt. Il passe le Danube à Ingolstadt.

Les deux autres divisions se portent vers Münich. Le 10 octobre le 1er corps de Bernadotte est à Pfaffen-Hoffen, l'avant-garde à Reicherhausen. (Ce corps d'armée ne participe pas à la victoire de la bataille, dite de « Ulm »).

Correspondances de Napoléon :
Le maréchal Bernadotte est arrivé à Munich le 12 octobre, à 6 heures du matin; il a fait 800 prisonniers et s'est mis à la poursuite de l'ennemi. Le prince Ferdinand se trouvait à Munich. Il parait que ce prince avait abandonné son armée de l'Iller.
Au maréchal Bernadotte. Camp impérial d'Augsbourg, 30 vendémiaire an XIV (22 octobre1805). Mon Cousin, j'apprends que les ennemis ont sommé Passau. Je vous ai écrit, il y a plus de dix jours, de faire renforcer ce poste. Dites au général Deroy d'y faire filer des troupes, et faites tout ce qui est en votre pouvoir pour que la citadelle de Passau ne nous échappe pas. Il serait malheureux qu'après l'avoir conservée si longtemps nous la perdions dans un moment où elle nous sera si utile. Je serai probablement après-demain à Munich. Vous aurez su le résultat du combat de Nuremberg, où le prince Murat est arrivé à temps pour défaire entièrement l'archiduc Ferdinand, qui ne s'est échappé qu'avec très peu de monde ; les 500 chariots qu'il emmenait ont été pris.

Le 21 octobre 1805, entre Fürth et Nürnberg, prise de 16 000 hommes par les unités de Murat.

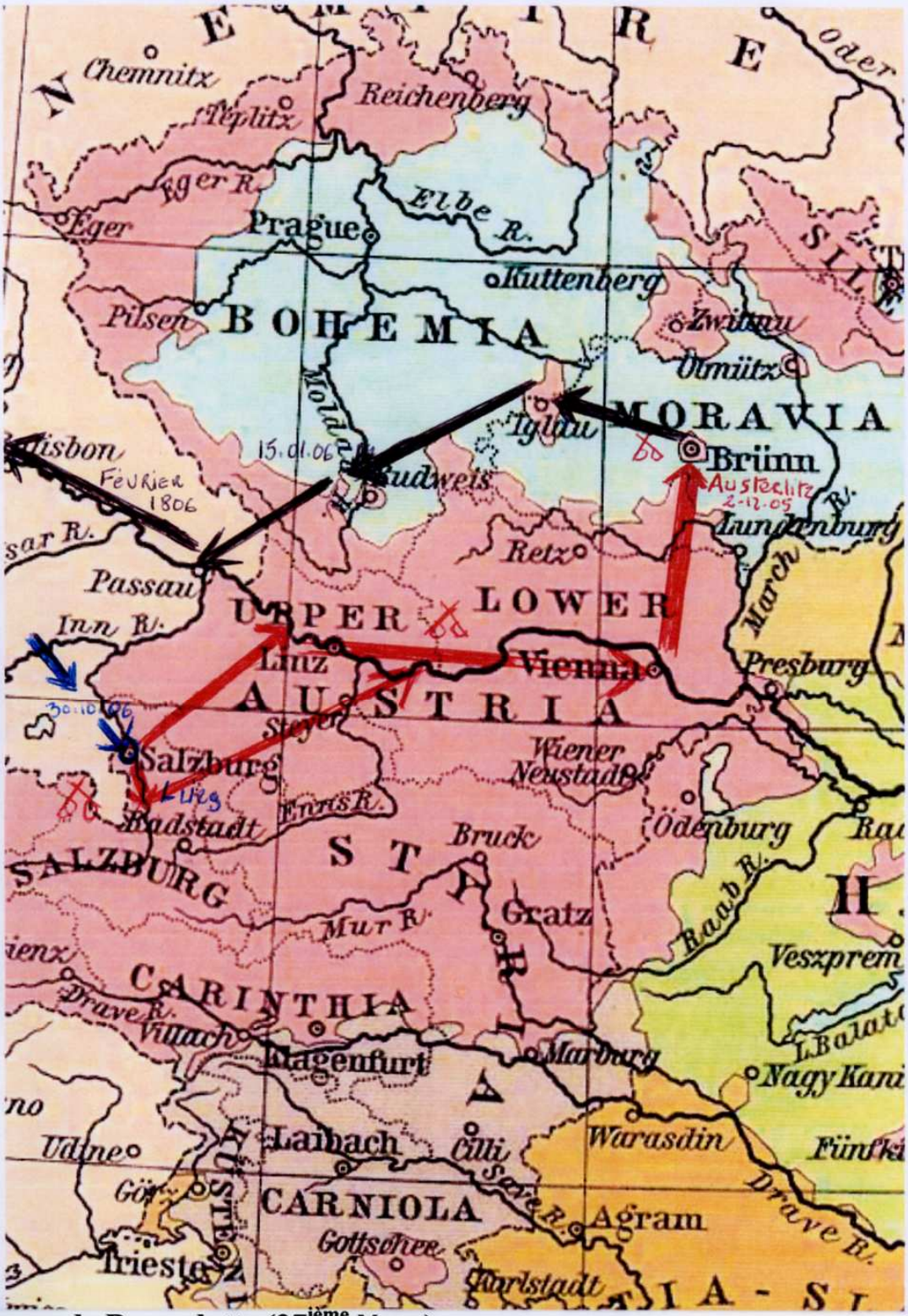
Amicalement

Toute la ville de Nürnberg a été témoin de la bravoure des français. Un grand nombre de déserteurs et de fuyards des débris de l'armée autrichienne remplissent la province de Franconie, où ils commettent beaucoup de désordres. Tous les bagages de l'ennemi ont été pris (Napoléon).
Le corps d'armée du maréchal Bernadotte quitte Munich le 26 octobre.
Le 27ème léger ne semble pas avoir été à Nürnberg, mais il est passé à 40 kms.
Le 26 octobre le 1er corps occupe Sprenglbuch et Standheim. L'avant-garde est formée par le 27ème léger, elle arrive à Wasserburg. Le 28 octobre, le 2ème bataillon et les carabiniers montent à l'assaut d'un fortin. Une méprise, entre eux, facilite la fuite des défenseurs autrichiens.

Campagne d'Autriche de 1805 :

Les trois divisions entrent sans combat dans Salzburg.
Le régiment fait quelques centaines de prisonniers. Il reste six jours près de cette ville.
Le maréchal Bernadotte est arrivé le 30 octobre, à dix heures du matin, à Salzburg. L'Électeur en était parti depuis plusieurs jours. Un corps de 6 000 hommes s'était retiré précipitamment la veille. Bernadotte est maître de Salzburg.

Ancestrami



1ier corps de Bernadotte (27ième léger).
Campagne Autriche-Moravie (Austerlitz) Nov 1805-Janv 1806.

Batailles de Halm (1 novembre) (un officier blessé). Combat des défilés de **Gölling** et de **Lüeg-Pass.**



Forteresse Hauhenwerfen Göllingen déboucé de Lüegpass (photo auteur 2007).

Bulletin 16 de la Grande Armée du 2 janvier 1805: au moment de son arrivée à Salzburg, le maréchal Bernadotte avait détaché le général Kellermann à la tête de son avant-garde pour poursuivre une colonne ennemie qui se retirait par le chemin de la Carinthie. Elle s'était mise à couvert derrière le fort de Lüeg-Pass dans le défilé de Gölling. Quelque forte que fût sa position, les carabiniers du 27e régiment d'infanterie légère l'attaquèrent avec impétuosité. Le général Werler fit tourner le fort, par le capitaine Campocasso, par des chemins presque impraticables. 500 hommes, dont 3 officiers, ont été faits prisonniers. La colonne ennemie, forte de 3 000 hommes, a été éparpillée dans les sommités. On y a trouvé une si grande quantité d'armes qu'on espère ramasser encore beaucoup de prisonniers. Le général Kellermann donne des éloges à la conduite du chef de bataillon Dherbez-Latour. Le général Werlé a eu son habit criblé de balles.

Le 1er corps prendra successivement Lünbach, Linz, Ybbs et Melk. La retraite des Austro-Hongrois est générale. Ils passent entre les rivières Traum et Enns. Le 13 novembre les français sont à Vienne.
Le 1er corps de Bernadotte quitte Melk, longe le Danube, arrive à Mautern. Bernadotte fait établir un pont de bateaux et passe le fleuve le 13 novembre. Le lendemain les troupes sont à Krems. Le régiment arrive à St-Paulen, le 12 novembre. Le 15, le 27ème est à Hollanbrun. Le 17, il arrive à Znaim en Moravie puis rejoint Budoy et Gross Meseritsch. Le 28, il est à Iglau.
Le 20 novembre Napoléon installe son état-major à Brünn près d'Austerlitz, face à l'armée russe. Bernadotte reçoit l'ordre de poursuivre les forces russes, qui reculent.
Le 22, il est à Zwittau. Le 27, Bernadotte est à Iglau. Il y fait prisonnier 350 dragons du régiment « La Tour », et des cuirassiers d'Höhenhole. Puis, la division de Drouet (27ème) se rend à Deutschbrod. Bernadotte et son corps d'armée bivouaquent, le 30, derrière Brünn.
Le 1er décembre ce corps d'armée forme le centre, avec sur son aile droite la division Drouet. Le régiment passe la rivière Jirzokowitz en offensive et se rend au cœur du dispositif (plateau de Pratzen). Il passe le pont de Girzikowitz.
N° 352 Le carabinier René Paumier né le 4 avril 1775 à Rosiers dans le Maine et Loire, est « porte-Aigle ». Il regagnera ses foyers en juin 1814.

Austerlitz (2.12) (2 officiers blessés, un officier tué) (Moravie en Tchéquie actuelle).
Note : JB Sales est chasseur à la 6ème compagnie du 1ier bataillon du 27ème léger.
Ordre de Napoléon : M. le maréchal Bernadotte, avec ses deux divisions d'infanterie, se portera, à sept heures du matin, sur la même position qu'occupe, la division du général Caffarelli, hormis que sa gauche sera à hauteur derrière le Santon, et y restera en colonne par régiment
La cavalerie russe attaque le 3ième bataillon du 27ième par le front des carabiniers et par le flan gauche. Puis les russes reviennent avec leur infanterie, devant les baïonnettes du 27ième léger. Premier échec de la cavalerie russe. L'infanterie russe se réfugie en désordre dans le village.
Bernadotte a détaché la division Drouet (colonel Gérard) pour contrer l'infanterie russe. C'est la première fois que ces deux corps d'élite se rencontrent.
30ième bulletin de la GA. Les Français s'élancent, enfoncent la cavalerie russe. Une deuxième charge de cavalerie commandée par le prince Repnine s'effectue. Le colonel Morland est tué. Arrivent en renfort les grenadiers à cheval d'Ordener. La mêlée est impressionnante. La cavalerie française parvient à disperser et à refouler les chevaliers-gardes d'Alexandre, faisant un illustre prisonnier, le prince Repnine en personne, que le général Rapp, le crâne entouré d'un pansement, présentera lui-même à Napoléon. Le 27ème et toute la division Drouet (94ème et 95ème de ligne) culbutent ceux de la garde russe. La cavalerie russe interviendra mais elle sera prise en tenaille par la division Drouet et la cavalerie de Bessières. Pendant ce temps, les trois régiments de la division Drouet refoulent l'infanterie russe, privée de la protection de la cavalerie, sur Krenovice et Austerlitz. Le 27ème occupe alors Krenowitz. Le général de brigade Maison, ordonne au premier bataillon du 27ème de poursuivre l'ennemi. Onze canons sont saisis, ainsi que des centaines de prisonniers blessés. Le corps reste en réserve jusqu'à la fin de la bataille.
Ordre au maréchal Bernadotte de poursuivre l'ennemi sur la route d'Austerlitz à Göeding.
«Soldats, je suis content de vous. Je vous ramènerai en France. Là, vous serez l'objet de mes plus tendres sollicitudes. Mon peuple vous reverra avec joie et il vous suffira de dire : j'étais à la bataille d'Austerlitz pour que l'on vous réponde : voilà un brave !» (Napoléon).
Le très bon comportement de la 2ème division Drouet est signalé, unité à laquelle appartient le 27ième léger.

Les pertes à Austerlitz, pour le 27ème, sont d'un officier, et de sept sous-officiers et hommes, tués ou blessés mortellement. D'après une autre source, certainement plus proche de la vérité, 50 combattants, tous grades confondus, furent hors de combat.
Après Austerlitz, le 1ier corps de Bernadotte occupera la Bohême. Le régiment sera entre Haute-Autriche et Moravie, dans les environs de Tabor, à Noël. Ensuite retour en Autriche à Neubourg, puis à Linz le 9 janvier. Le régiment passe à Iglau (Moravie-Bohême) et à la mi-janvier se trouve à Budweiss (Moldavie).

1806 : Séjour en Bavière, puis campagnes de Saxe et de Prusse.

Le régiment appartient toujours à la deuxième division du 1er corps de Bernadotte. Il repasse en Autriche par Neubourg et Linz, entre en Bavière à Passau et continue sur Straubing et Ratisbonne.
Vers le 13 février conception de l'enfant Henri Charles Joseph Sales (!).

Le 16 février il est à Ingolstadt sur le Danube.

Le 24 février le maréchal Bernadotte installe son poste de commandement à Ansbach (40 km de Nürnberg). Il y restera 7 mois. Les cantonnements sont pris dans l'évêché de Eischätt jusqu'au 1er

mars. Le 2 mars, la division est à (Vach) Fürth, à une lieue de **Nürnberg (ville, notée, comme la résidence de Marie Burgschmidt).**



Les Français occupent Nürnberg.

Au début du mois de mai le régiment est à Schwabach. Le 1er juin, l'infirmerie du régiment est à Genpratain (non localisé). La 1ière division du général Dupont de l'Etang garde les ponts sur le Rhin entre Köblentz et Krefeld.
La division prendra Nürnberg fin juillet 1806. Après plusieurs années de combats les soldats « soufflent »; ils pensaient, comme promis, entrer en France, mais il n'en est rien. Nombreux sont ceux qui désertent « localement ».

N° 707 le chasseur Francis Tharisien né le 30 mai 1779 à Paris, engagé volontaire, sera hospitalisé à Nürnberg le 29 juillet 1806 où il décédera le 19 septembre de fièvre.
N° 1339 et n° 1341 du Tarn, François Blaquière (né en 1785 à Lisle Gaillac) et Jean-Pierre Raissiguier (né en 1781 à Castres) déserteront le 21 août 1806, alors que le régiment est « aux petits soins » des habitants de Franconie… ont il vécu le parfait amour ? Pas pour longtemps pour Raissinger… il sera blessé le 6 novembre au siège de Lübeck. (Où est l'erreur le concernant ?).

Le capitaine Laugier prend le commandement de la 6ème compagnie du 2ème bataillon.
Le 19 septembre Bernadotte est à Bayreuth et Cobourg. Le régiment passe le mois de septembre au nord de Nürnberg (Hersbrück, Velden, Auerbach sur la Pegnitz). Le 20 septembre Bernadotte se trouve entre Bamberg et Kronach, prêt à déboucher vers Saalburg. Le 27ème est toujours dans la division du général Drouet.
Mayence, 29 septembre 1806. Au maréchal Berthier.

Mon Cousin, mon intention a été de réunir le 1er corps de la Grande Armée à Nuremberg. Cependant j'ai vérifié sur mes minutes, et il est vrai que je vous ai écrit : à Bamberg. En conséquence donnez ordre au corps du maréchal Ney de presser sa marche pour être réuni le 3 octobre à Nuremberg, au lieu d'Anspach. Donnez ordre à toutes les divisions de cavalerie, qui sont restées en arrière, de continuer leur marche pour prendre leurs positions depuis Würzburg jusqu'à Lichtenfels.

Déclenchement de l'offensive vers la Saxe.

Le 1er octobre le régiment est aux environs de Förcheim entre Nürnberg et Bamberg. Il s'installe au nord de Bamberg du côté de Cobourg. Il y forme l'avant-garde de l'armée face à la menace de la Prusse. Napoléon prend les devants et déclenche l'offensive vers le nord.
Itinéraire : traversée du Frankenland (Franconie), Kronach, Labenstein, Saalburg,

Würzburg, 5 octobre 1806. Au maréchal Bernadotte.
Je n'ai laissé votre corps d'armée qu'à deux divisions, parce je voulais vous donner l'armée bavaroise; mais, d'après le désir que vous m'avez manifesté de ne plus avoir ce corps sous vos ordres, j'en ai disposé autrement, et j'ai ordonné que la division Dupont, forte de 7 500 hommes présents sous les armes, avec huit pièces de canon, passât sous votre commandement. Cette division sera le 6 à Bamberg. Vous lui ferez connaître la position qu'elle doit occuper en la cantonnant sans délai près Lichtenfels et Kronach.
Le 1er corps comprend six régiments d'infanterie, dont le 27ième léger, et quatre de cavalerie.
Le 8 octobre Murat est face à Saalburg. Le 27ème dégage la ville avec quelques cavaliers et un peu d'artillerie.

Combat à Schleiz (9 octobre) (**un officier tué, nombreuses pertes du 27ème léger).**
Le 1er corps du maréchal Bernadotte est engagé. Sa 3ième division d'infanterie est commandée par le général Drouet d'Erlon (5 978 hommes). Dans cette division, la 1ière brigade (généraux Maison et Frère) se trouve le 27ème léger, aux ordres du colonel Chanotet (1er et 2ème bataillons engagés).
Juste avant la tombée de la nuit, quatre compagnies d'infanterie légère françaises sont attaquées, dans une vaste plaine, par un régiment de hussards prussiens. Dès lors, les Français se forment en carrés, ils repoussent l'attaque et tuent, par l'intermédiaire de feux de mousqueterie, 200 cavaliers prussiens. Le général Murat allait être fait prisonnier ou tué, *la première compagnie de voltigeurs du 27ème le dégage. (Bulletin de la GA).*

Note: normalement la 1ère était composée de carabiniers.
A l'entrée du village le Capitaine Campocasso (héros d'Italie et de Lüeg-pass) est tué, 200 prussiens sont faits prisonniers par le régiment.
Cette première bataille se termine à l'avantage des Français. Les Prusso-Saxons déplorent la perte de 400 soldats tués, 300 prisonniers et trois canons perdus.

9octobre : Bernadotte enlève le pont de **Saalburg** face à un millier de Prussiens.
Bulletin de la G.A.Après avoir franchi la Saale à Saalburg, Bernadotte et la cavalerie de Murat engagent le premier combat de la campagne de 1806 contre un petit corps prussien de 6 000 hommes, du corps de Hohenhole, commandé par Tauenzien. Ce corps est écrasé à Schleiz par deux brigades de la division Drouet et grâce à la tenue de la brigade du général Maison. Le prince Louis de Prusse (neveu de Frédéric le Grand) est tué par le maréchal des logis (sergent de cavalerie) du

10ème régiment de hussards, nommé Guindey. Ce hussard, qu'il blessa, le somma de se rendre, en vain, avant de le tuer d'un coup de sabre.
Note : « La symphonie héroïque pour un héros », de Beethoven, en est le thème.
Le régiment se déplace de Auma à Géra.
Hier 11 octobre 1806, en passant à Gera (près Iéna) devant le 27ème régiment d'infanterie légère, l'Empereur a chargé le colonel ***de témoigner sa satisfaction à ce régiment*** *sur sa bonne conduite.*
Dans tous ces combats, nous n'avons à regretter aucun officier de marque; le plus élevé en grade est le capitaine Campocasso, 27ème d'infanterie légère, brave et loyal officier. Nous n'avons eu que 40 tués et 60 blessés (bulletin de la GA).
Le 12 Bernadotte s'établit à Zeitz et Drouet à Minwish, à 3 lieues de là, sur la route de Naumburg.

Iéna (14 octobre 1806). Bien que parfois cité, le 27ème, dans le corps du maréchal Bernadotte, n'était qu'en marge des combats de Iéna, d'Auerstaed et d'Hassenhaussen, au grand dam de Napoléon qui en a fait reproche au maréchal. Il l'accuse de s'être tenu à l'écart. Le 1er corps de Bernadotte est en flanc-garde à l'est de Iéna, (Itinéraire Crossen, Naumbourg).

Combat de Halle (17 octobre 1806) (un officier et de nombreux soldats tués).
Lancées à la poursuite de l'armée prussienne en déroute, les troupes de Bernadotte attaquent Halle que défendent 20 000 Prussiens. La vigueur de l'offensive de la division Dupont démoralise l'adversaire qui se replie après avoir perdu le quart de ses effectifs. Le corps du prince de Würtemberg est battu.
La division Tilly vient à l'appui de Drouet qui doit traverser la Saale au pont de Halle**.**
Le 27ème, au sein de la division Drouet, soutenu par la division Rivaud ,continue son mouvement offensif, bat la charge et attaque les Prussiens à la baïonnette. Ces derniers le somment de se rendre. Mais les deux autres régiments (94ème et 95ème) chargent à leur tour. Les deux mille Prussiens se rendent (régiment de Tergost). La rive droite de la Saale est ouverte jusqu'à Magdeburg. L'adjudant-major du deuxième bataillon est tué.
Le grand duc de Berg (Maréchal Murat) est arrivé à Halberstadt le 19. Le 20, il a inondé toute la plaine de Magdebourg par sa cavalerie. Les troupes ennemies, les détachements isolés, les hommes perdus, seront pris au moment où ils se présenteront pour entrer dans la place.
Le 20 octobre Bernadotte occupe Ascherleben, Güsslen, Bernburg

A l'arrivée des avant-gardes françaises, dont le 27ème léger, l'Abbesse de Quedlinburg demande une « sauvegarde » pour la protection des domaines princiers de Quedlinburg et de Hoym, au premier général qui arrive (lettre en annexe).

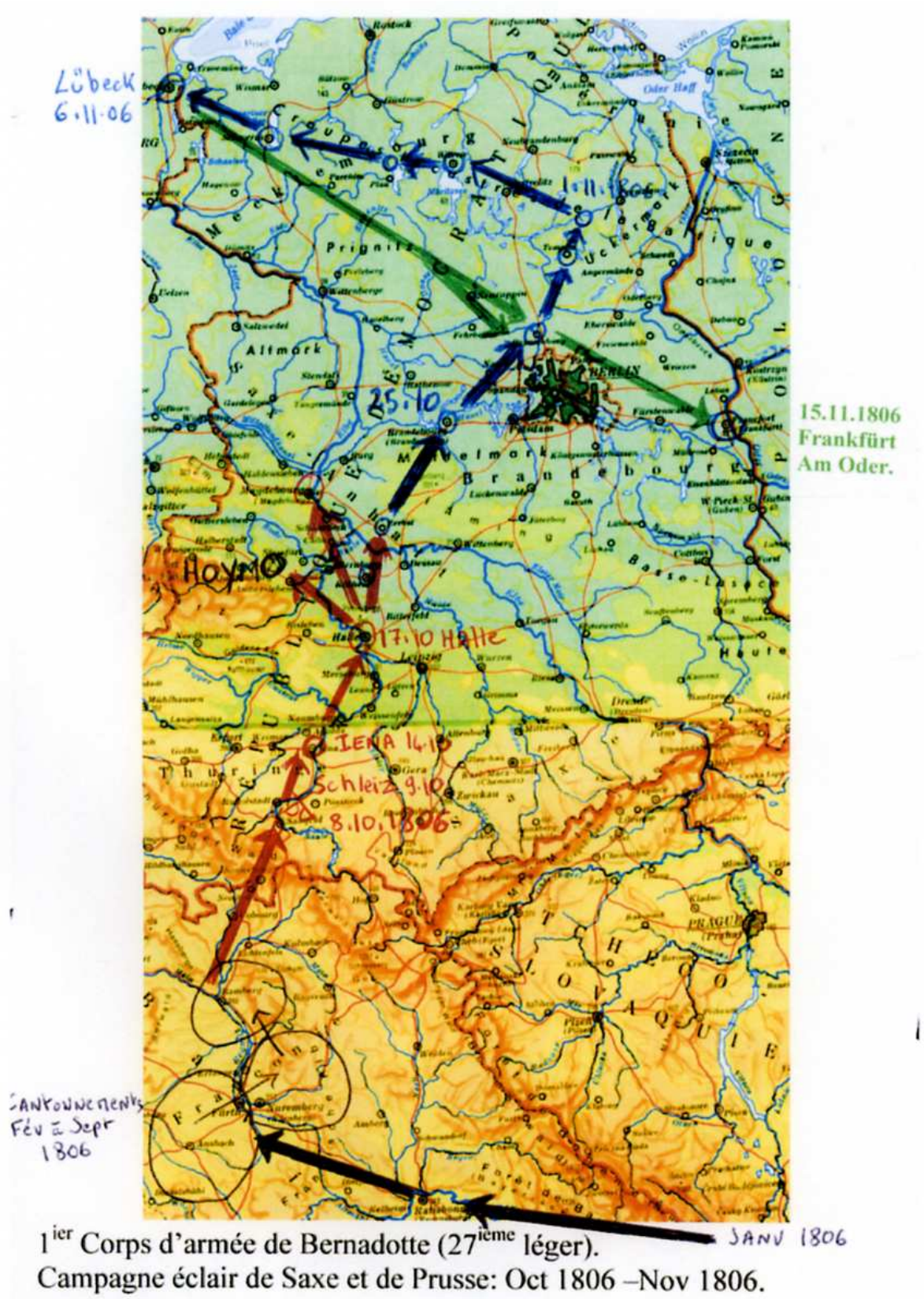
Le chasseur Jean-Baptiste Sales y est affecté pour un temps. Le régiment campe entre le Hanovre et le Brandenburg, dans la région de Perleberg (130 km au nord-ouest de Berlin).
Le 22 octobre Drouet est à Barby, le 25 à Brandenburg.

Note: Le 27 octobre Napoléon entre dans Berlin. Magdebourg est assiégé par le maréchal Ney.
Itinéraire du 1ier corps: Lac de Havel, Kremmen, Oranienburg, Grandsee, Fürstenberg, Neu-Brandeburg, Waren, Alt Schwerin, Schewerin (accrochage avec l'arrière-garde des Prussiens de Blücher à Gadebuch.)

Le régiment en plaine, est formé en deux carrés avec ses deux bataillons. Il bloque les dragons prussiens. Les deux compagnies de voltigeurs sortent des carrés pour protéger le maréchal Bernadotte qui allait être pris. Bernadotte, ayant reproché la lenteur des troupes d'infanterie quelques instants avant, fait amende honorable.

Lübeck (6 novembre) (3 officiers tués, 12 officiers blessés, dont le chef de bataillon d'Herbez-Latour ainsi que de nombreux hommes).
Le 4 novembre, le corps d'armée prit position à Grevismühlen; le prince de Ponte-Corvo (Bernadotte) culbuta l'arrière-garde; mais il ne put entamer ce corps, parce qu'il n'avait que 600 hommes de cavalerie et que celle de l'ennemi était beaucoup plus forte. Le général Watier a fait dans cette affaire de très belles charges, soutenu par les généraux Pacthod et Maison, avec le 27e régiment d'infanterie légère et le 8e de ligne.

Ancestrami



1ier Corps d'armée de Bernadotte (27ième léger).
Campagne éclair de Saxe et de Prusse: Oct 1806 –Nov 1806.

*Le général Drouet, à la tête du **27e régiment d'infanterie légère** et des 94e et 95e régiments, aborda les batteries avec ce sang-froid, cette intrépidité, qui appartiennent aux troupes françaises. Les*

portes sont aussitôt enfoncées, les bastions escaladés, l'ennemi mis en fuite, et le corps du prince de Ponte-Corvo entre par la porte de la Trave. (Bulletin de la G.A).
Le 27ième paie un très lourd tribut. Le régiment a 150 hommes hors de combat dont les deux tiers vont mourir. Un capitaine des carabiniers et deux lieutenants sont tués, et deux autres capitaines sérieusement blessés. Le capitaine de la 5ème du 2ème bataillon est blessé à Lübeck.
Les Prussiens et les deux régiments suédois sont faits prisonniers.
Le corps d'armée s'installe entre le Lauenburg (Hanovre) et le Mecklemburg.
Deux compagnies du premier bataillon sont à Zarenti, puis vont à Travenmüde dans le Schlewich-Holstein.

Le 7 novembre la division de Drouet est à Schwartau. Le 27ème qui marche en tête rencontre les arrières-gardes prussiennes à une demie-lieue de Lübeck. La division y fait 1 500 prisonniers.

Le 27ème capture le général Blücher (qui sera libéré plus tard, et dont la présence sera décisive en 1815 à Waterloo) et le prince Guillaume de Brünswick. Le 13 novembre le deuxième bataillon est à Berlin. Il se porte sur Frankfûrt-am-Oder.

Siège de Magdeburg (20 octobre – 11 novembre 1806) :
Le général Kleist et la garnison de Magdeburg, forte de 25 000 hommes, sont assiégés à partir du 20 octobre 1806 par Soult, puis par Ney qui ne dispose que de 18 000 soldats. La garnison ne fait qu'une tentative de sortie, le 4 novembre, et finit par capituler pour éviter un bombardement de la ville.

13 novembre 1806 : naissance de Heinrich Carl Joseph Sales, deuxième enfant du « sauvegarde » (Jean-Baptiste) Joseph Sales, dit Lasalle, du 27ème bataillon d'infanterie légère, 6ème compagnie et de Marie (Elena) Burgschmidt de Nürnberg (Nuremberg), dite Porschmidt, à Hoym (à 40 km de Magdebourg). Il sera baptisé le 17 dans la maison princière. (archives presbytériennes). Il décédera à Bayonne en 1898, à l'âge de 83 ans.



Les Français à Leipzig en 1806 (fusilier de l'infanterie de ligne, cantinière et enfant).

Campagne de Pologne.

Note : Après l'Autriche et la Prusse, battues, il reste dans la coalition la Russie et l'Angleterre avec toutes leurs forces intactes. C'est pourquoi Napoléon marche sur la Pologne, pour la « libérer » des russes. Ceux-ci arrivent avec 60 000 hommes sur Varsovie, et 40 000 suivent à quelques jours. Après Frankfürt-am-Oder le régiment se dirige sur Posen (Poznan). L'Empereur est présent.

Le capitaine Lapigue commande les carabiniers d'un des bataillons.
Le régiment passe à Guesna, puis à Thorn (Torun) sur la Vistule, le 6 décembre.
Noël se passe avec du pain et de l'eau, même pour les officiers (cahiers du capitaine Laugier)
Le capitaine Collet de Lille est présent au régiment. Le 29 décembre le régiment est à Mlawa.
Le 1er corps de Bernadotte prend le poste russe de Biezn sur la rivière Ukra (Wkra), puis va à Ciechanow. Trop éloigné, le régiment ne participe pas aux combats de Golymin et Pultusk en Pologne (26 décembre 1806). Le corps d'armée de Bernadotte est en flanc-garde au nord du dispositif.

Le régiment appartient au 1er corps d'armée de Bernadotte, 3ème division du général Drouet (aidé des généraux Werlé et Frère). Il est aux ordres du colonel Chardotet (deux bataillons)
Son effectif est de : 53 officiers, 1264 sous-officiers et hommes de troupe. Les détachés sont 130 (seraient- ils à Hoym ?). Dans les divers hôpitaux on en compte 350.
Le troisième bataillon est celui de dépôt (sa position exacte n'est pas connue).

Note : on trouve par ailleurs le 1ier bataillon d'élite formé des compagnies d'élite des 27ème léger, 94ème et 95ème de ligne, et le 2ème bataillon formé avec celles des 8ème , 45ème , 54ème de ligne. Ces deux bataillons constituent le 1er régiment (provisoire) de la Brigade Ruffin, du corps du général Oudinot.

1807

Le 11 janvier le régiment part pour la Grande Pologne, vers la forteresse de Graudenz (Grudziadz).
Le deuxième bataillon en avant-garde, près de Christburg (Dzierzgon), est attaqué par une unité qui fait une sortie hors de la citadelle. Le bataillon fait 200 prisonniers.
Combat de Mohrungen (Vistule) (25 janvier 1807) (3 officiers blessés): *Alors que l'armée française a pris ses quartiers d'hiver, Bennigsen décide de prendre l'offensive. Après avoir battu Ney, qui s'est aventuré imprudemment à Heilsberg (18 janvier), les Russes s'en prennent à Bernadotte et à l'aile gauche de la Grande Armée à Mohrungen. Bernadotte perd ses bagages, mais parvient à échapper à un ennemi très supérieur en nombre.*
Les renforts russes, 50 000 hommes avec Buxhovden et 30 000 de la Garde impériale russe, étant arrivés, Bennigsen dispose alors de 140 000 hommes en Pologne et se résout à passer à l'offensive en attaquant le corps du maréchal Bernadotte, situé au nord du dispositif français et après l'avoir défait à s'engager dans les arrières des Français.

Cependant Bernadotte réagit promptement en prenant l'offensive à Mohrungen, le 25 janvier 1807, ce qui permet de dégager son corps d'armée, face à des forces deux fois supérieures en nombre. Le 27ème, formé en ligne sur ordre de Bernadotte, attaque les Russes sur les hauteurs de Mohrungen. Les hommes ne font feu qu'à bout portant. Ils sèment l'effroi chez les Russes qui cèdent. Bien que blessé

à la gorge le maréchal Bernadotte donne ses ordres en direct. Les Russes ont 2 000 hommes hors de combat, contre 800 chez les français. Le maréchal passe le commandement au maréchal Victor.

Le régiment s'installe dans un village nommé Strasburg.



1[ier] corps d'armée de Bernadotte.
Campagne de Pologne : décembre 1806- juin 1807.

Note : Le soldat Jean-Baptiste Jacquier de Moutiers (Doubs), arrivé au 27ème léger le 13 novembre 1803, (n° 1806 au registre du corps), soldat du 1er bataillon, 7ème compagnie, sera blessé à la main à Morhungen.

Le petit dépôt du régiment est à Thorn (ville de Pologne), le grand dépôt à Aix-la-chapelle.

Bataille de Eylau (Bragationsk) (8 février 1807)**.**
Le 1er corps de Bernadotte n'y participe pas.
Le 6 mai le régiment est à la prise de l'île de Holm qui est le verrou de Dantzig. La mission de prendre l'île est confiée à la division Drouet. Plus de 1500 Russes, 200 Prussiens et 30 pièces seront pris. Le 24 mai la division occupe Dantzig.

Le régiment passe aux ordres du colonel Clément Jean Etienne Lacoste (30 mars).
Spanden (5 juin). (2 officiers blessés, Bernadotte blessé, cède le 1ier corps au général Dupont)
«Les hommes du 27ème reçoivent la charge des Russes et les repoussent par un feu particulièrement foudroyant ».

Combat de la rivière Passarge (deux officiers blessés).
L'ordre fut donné au 27ème léger de se maintenir jusqu'à la dernière extrémité, et de périr même, pour maintenir le passage de la tête de pont.

Le 5 juin, l'armée russe se mit en mouvement. Ses divisions de droite attaquèrent la tête de pont de Spanden, que le général Frère défendait avec le 2ième régiment d'infanterie légère. Douze régiments russes et prussiens firent de vains efforts ; sept fois ils les renouvelèrent, et sept fois ils furent repoussés par le 27ème. Cependant le prince de Ponte-Corvo avait réuni son corps d'armée; mais, avant qu'il pût déboucher, une seule charge du 17e de dragons, faite immédiatement après le septième assaut donné à la tête de pont, avait forcé l'ennemi à abandonner le champ de bataille et à battre en retraite. Ainsi, pendant tout un jour, deux divisions ont attaqué sans succès un régiment, qui, à la vérité, était retranché. (Bulletin 78 de la GA du 12 juin).Dans la campagne de Pologne, le général Georges Frère, fut chargé de défendre le passage important du pont de Spanden, sur la Passarge ; sept fois la droite des alliés, forte de dix mille hommes, marcha sur les retranchements, et sept fois elle en fut repoussée par le général Frère qui n'avait avec lui que le 27e régiment d'infanterie légère et quatre pièces de canon. Cette glorieuse défense qui coûta à l'ennemi plus de mille hommes, eut lieu le 5 juin 1807 et fut un des plus brillants faits d'armes de la campagne. Le général Frère reçut l'année suivante le titre de comte de l'Empire, la croix de commandeur, le grade de général de division et un commandement en Espagne, (Wikimédia).

Le 1er corps d'armée passe au maréchal Victor, qui fait prisonnier, vient d'être échangé contre Blücher.
Le régiment est divisé en deux unités:
- le régiment proprement dit, qui garde l'appellation 27ème.
- les compagnies d'élite (carabiniers et voltigeurs), lesquelles sont mises à la disposition de la division du général Oudinot dite « les grenadiers réunis du général Oudinot ».
Ces compagnies d'élite sont dans des unités particulières, à savoir:

Au 10 janvier 1807. 1ère brigade Ruffin, 1er régiment, 1er bataillon Trahier :

- 1ère compagnie (carabiniers du 27ème).
- 2èmecompagnie (voltigeurs du 27ème).

Au 1er juin 1807. Le premier régiment de cette division comprend à la 1ère brigade Ruffin :

- le 1er bataillon (chef de bataillon Launier) avec dans sa 6 ème compagnie, issue du 27ème léger : 3 officiers, 73 carabiniers.
- le 2ème bataillon (chef de bataillon Broyer) dispose, dans sa 6ème compagnie, du 27ème léger avec 3 officiers, 76 voltigeurs.

Friedland (14juin). Enclave de Kaliningrad, de nos jours Pravdinsk (**1 officier tué, 4 officiers blessés, 10 blessés**). Le 27ème léger est à la brigade Frère, division Villatte. Le 1er corps d'armée est passé de Bernadotte à Victor.

L'ensemble de l'artillerie creuse de terribles sillons dans les rangs des maigres bataillons russes. La deuxième attaque française approche, les Russes serrent les rangs, et comme un seul homme, les troupes du général Victor ainsi que celles des divisions de dragon Lahoussaye et Latour Maubourg se jettent sur le centre droit russe. L'avant-garde du général Markov prend les devants et décide subitement de débuter un repli stratégique.

La bataille de Friedland est terminée. Les pertes russes sont énormes : probablement 12 000 hommes et 80 canons. Mais Napoléon a perdu 8 000 soldats.

Le 12 juillet 1807 (Napoléon à Königsberg.)

Le corps de M. le maréchal Bernadotte, aux ordres du général Victor, sera dirigé en droite ligne sur Spandau, où il tiendra garnison sur les Etats de Prusse, à la droite de l'Elbe, et où il sera à portée de la Poméranie suédoise, c'est à dire de Prenzlow et de Pasewalk.

Le 11 novembre 1807 (Napoléon à Fontainebleau) Le quatrième commandement comprendra les pays situés entre l'Oder et l'Elbe. Le maréchal Victor aura ce commandement. Il y aura là le 1er corps et les trois divisions de grosse cavalerie.

1808

Trois correspondances de l'empereur :

1) Le 12 janvier 1808. Le maréchal Kellermann a 6 000 hommes qui attendent des récompenses militaires; je désirerais savoir ce qui s'oppose à ce que l'on se débarrasse de ces hommes (en leur donnant satisfaction). *Je vois dans les états de situation des gouvernements militaires que vous portez des détachements sans dire à quel corps ils appartiennent. J'ai dissout, je crois, tous les régiments provisoires, de sorte que je ne sais pas par quelle raison ces détachements se trouvent là. Je vois bien pourquoi le bataillon du 17e s'y trouve, c'est pour la garnison de Hameln (sud-ouest de Hanovre); c'est un corps entier; le 44e également; mais je ne vois pas pourquoi il y* ***a 258 hommes du 27e léger****. Le pays de Hanau (banlieue-est de Frankfurt) étant dans le commandement du maréchal Kellermann, il y fait des changements de troupes qu'il tire de l'armée de réserve.*

2) Le 29 janvier 1808. Le ministre de la guerre prie l'Empereur de se prononcer sur l'offre de démission faite par le sieur H… qui a abandonné son poste alors que le 27ème léger était sous Heilsberg (un Heilsberg est localisé près de Iéna).

Réponse : le faire arrêter et juger par une commission comme lâche (rapporté par Bretonne).

3) Le 22 février. …Quant au 1ier corps, les 8e et 32e de ligne, les 45e, 54e, 63e, 94e, 95e et 96e, les 9e et 27e légers garderont tout leur monde; mais si le 24e a actuellement vingt-sept compagnies à

l'armée, il gardera quatre bataillons pleins et renverra les cadres des trois dernières compagnies du 3e bataillon actuel au dépôt.
Saint-Cloud, 24 mars 1808. (Au maréchal Berthier). *Mon Cousin, donnez l'ordre aux maréchaux Victor, Soult, Davout et Mortier de se préparer, au premier ordre qu'ils recevront, à faire camper leurs corps par divisions, et de vous faire connaître le lieu où sera tracé le camp de chaque division, en vous en envoyant le croquis, afin qu'à la réception de leurs projets j'en ordonne la mise à exécution. On ne doit point camper sans mon ordre ; mais il est probable que je l'enverrai avant le mois de mai ; en attendant, on doit tout préparer. Les trois divisions du 1er corps camperont en Prusse…….. Note de l'Empereur du 20 mai: « Le 27ème léger est au 1e corps de la grande armée avec 2243 hommes et 157 détachés ou malades soit 2500 » : FAUX,* (écrit Napoléon), *cela fait 2400. (!)*
En théorie les régiments devraient avoir 2520 hommes avec des compagnies à 140, soit 18 en 3 ou 4 bataillons. (Certainement 3+1 de dépôt) (c.n).
L'essentiel du 27ème est toujours en Pologne, hormis le dépôt principal et un 4ème bataillon créé pour le Corps d'Observation des Côtes de l'Océan (C.O.C.O, voir deuxième partie) qui est déjà en Espagne.

Campagne d'Espagne de 1808 à 1813

Ordres de déplacement pour les premier et deuxième bataillons.
5 août: ordre au premier corps (maréchal Victor) de partir d'Allemagne en Espagne, à marche forcée. Seuls les premiers bataillons du 27ème partent avec le colonel et les emblèmes (Aigles).
La campagne d'Espagne, à partir du mois d'août, concerne les seuls premiers bataillons qui sont à Bayonne en septembre 1808, arrivant de Pologne.



« La marche forcée » : la vie d'un soldat, par Hyppolite Bellangé.

Note : ainsi le 27ème comprend trois formations (I à III) hormis les dépôts.
a) En Espagne :
- (I) : les 1er et 2ème bataillons commandés par le colonel Lacoste, brigade Rignoux, division Villatte, du 1ier corps d'armée du maréchal Victor arrivé en septembre 1808 en provenance de Pologne. Un nouveau bataillon de dépôt (le 3ième) est créé dans le sud-ouest de la France.

- (II) : le 4ème bataillon (créé à partir des cadres et nouveaux conscrits de l'ex 3ème bataillon de dépôt) appartient au 8ème régiment provisoire de la deuxième brigade du général François Bernard Dufour. Cette unité sera en Espagne dès le début de janvier 1808 (avec le 7ième régiment provisoire et le bataillon Irlandais). Ce 8ième régiment sera dans la 2ième division du général Nicolas Gobert, du

Corps d'Observation des Côtes de l'Océan du maréchal Moncey, (COCO) (Voir deuxième partie).
b) en Allemagne
- (III): les carabiniers et voltigeurs du 27ième dans le corps d'Oudinot. (Voir troisième partie)

Composition de l'armée d'Espagne :
Article 1ier - *Le 1ier corps sera commandé par le maréchal Victor et composé des trois divisions d'infanterie qui forment aujourd'hui le 1ier corps de la Grande Armée, qui prendra le nom de 1er corps de l'armée d'Espagne, et de la division de cavalerie légère attachée au même corps, composée de quatre régiments et commandée par le général de brigade Beaumont.*
Les bataillons désignés recevront l'ordre de rejoindre Mayence. Ils seront transportés jusqu'à Köblenz par des chariots du train des équipages. De Köblenz ils rejoindront directement le sud-ouest de la France à pied, faute de transport. Le 26 septembre le régiment passe à Bayonne.

Premiers combats en Espagne : Durango (Biscaye) (31 octobre 1808), 5 officiers blessés, un officier tué) Sans attendre l'arrivée de l'Empereur, Lefebvre attaque et bat le général espagnol de souche irlandaise, Blake, à Durango, le 31 octobre 1808, en le contraignant à se replier sur Santander.
Valmaseda (Biscaye)(5 novembre), un officier blessé, **Sandupe** (Guenès) en Biscaye, (7 novembre), un officier blessé.

Le chasseur Barthélémy Morand né en 1784 dans le département de Marengo, engagé pour remplacement, n° 2237 au registre du corps du 1er bataillon, 6ème compagnie, est blessé au corps d'un coup de fusil, le 7 novembre 1808 à Sandupe. Il sera affecté le 1er mars 1810 à la 13ème compagnie de canonniers vétérans, à La Spezzia. Les soldats d'origine italienne doivent rejoindre leur pays. Le maréchal Victor, duc de Dantzig, voulant se battre sous les yeux de Napoléon, près de Burgos, délaisse la division du général Villatte qui reçoit le choc des forces du général anglais Blake.

Bulletins de l'armée d'Espagne.
Dans la journée du 7, l'ennemi renforcé de nouvelles troupes arrivées de Saint-Ander (Santander), *avait couronné les hauteurs de Guenès* (Sandupe). *Le maréchal duc de Dantzick marcha à eux et perça leur centre. Les cinquante-huitième et trente-deuxième se sont distingués. Si ces événements se fussent passés en plaine, pas un ennemi n'eût échappé, mais les montagnes de Saint-Ander et de Bilbao sont presque inaccessibles. Le duc de Dantzick poursuivit toute la journée l'ennemi dans les gorges de Valmaseda. Dans ces dernières affaires, l'ennemi a perdu en hommes tués, blessés et prisonniers, plus de trois mille cinq cents à quatre mille hommes. Le duc de Dantzick se loue particulièrement du général de division Leval, du général de division Sébastiani, du général hollandais Chassey, du colonel Lacoste,* ***du vingt-septième régiment d'infanterie légère,*** *du colonel Bacon, du soixante-troisième d'infanterie de ligne, et des colonels des régiments de Bade et de Nassau, auxquels S. M. a accordé des récompenses. L'armée est abondamment pourvue de vivres; le temps est très-beau. Nos colonnes marchent en combinant leurs mouvements. On croit que le quartier-général part cette nuit de Vitoria.*

Deuxième bulletin de l'armée d'Espagne. Burgos, le 12 novembre 1808. Le duc de Dantzick est entré dans Valmaseda en poursuivant l'ennemi. Dans la journée du 8, le général Sébastiani découvrit sur une montagne très élevée, à la droite de Valmaseda, l'arrière-garde des insurgés; il marcha sur-le-champ à eux, les culbuta, et fit une centaine de prisonniers.
Le 4 novembre, l'Empereur est à Vitoria. Le 27ème léger est toujours dans la division Villatte.
Lettre du Prince Alexandre, major général, du 6novembre1808, au Marechal Victor commandant le 1er corps à Osma, suite aux combats de la division Villatte (27 riléger).

J'ai mis sous les yeux de l'Empereur, votre lettre du 6, que votre aide de camp a dit avoir écrite à midi. Sa Majesté, Monsieur le Maréchal, a été très mécontente de ce que, au lieu d'avoir soutenu le général Villatte, vous l'ayez laissé aux prises avec l'ennemi, faute, d'autant plus grav,e que vous saviez que le maréchal Lefebvre avait commis celle de laisser exposée une division de votre corps d'armée en reployant ses deux autres divisions sur Bilbao. Vous saviez, Monsieur le Maréchal, que cette division était exposée à Valmaseda, puisque le général la Bruyère avait communiqué avec elle le 5 au matin. Comment, au lieu de vous porter en personne, à la tête de vos troupes, secourir une de vos divisions, avez-vous laissé cette opération importante à un général de brigade, qui n'avait pas votre confiance et qui n'avait avec lui que le tiers de vos forces ? Comment, après que vous ayez eu la nouvelle que pendant la journée du 5 la division du général Villatte se fusillait, avez-vous pu, au lieu de marcher à son secours, supposer gratuitement que ce général était victorieux ? Sa Majesté demande depuis quand la fusillade et l'attaque sont une preuve de la retraite de l'ennemi. Cependant, Monsieur le Duc, les instructions de Monsieur le Maréchal Jourdan étaient précises, de ne vous porter sur Miranda que quand vous seriez assuré que l'ennemi était en retraite ; au lieu de cela, M. le Maréchal, vous êtes parti lorsque vous aviez la preuve certaine que l'ennemi se battait(…) Le premier principe de la guerre veut que dans le doute du succès on se porte au secours d'un de ses corps attaqués, puisque de là peut dépendre son salut. Dans l'autre supposition, votre mouvement ne pouvait avoir d'inconvénient puisque votre instruction, de vous porter sur Miranda, n'était qu'hypothétique et qu'ainsi sa non-exécution ne pouvait influer sur aucun projet du général en chef. Voici ce qui est arrivé, Monsieur le Maréchal : la colonne devant laquelle le général la Bruyère s'est ployé a trouvé le général la Villatte, qui, attaqué de front et en queue, n'a dû son salut *qu'à son intrépidité et après avoir fait un grand carnage de l'ennemi ; de son côté, il a un peu perdu, et s'est retiré sur Bilbao, deux lieues en avant de cette ville, le 5 au soir.*
Le 8 novembre la ville de Burgos est reprise.

Note : Le caporal Constant, d'Angers, arrivé au 27ème léger le 13 novembre 1803, hospitalisé à Saint-Sébastien le 8 novembre 1808 y décèdera de fièvre le 18 septembre 1808. Il était au 1er bataillon, 2ème compagnie (n°1801 au registre du corps).

Espinosa de los monteros (10 novembre), 3 officiers blessés, les 6 canons de l'ennemi furent pris par le 27ème léger. Le chef de bataillon Vivian y est blessé.

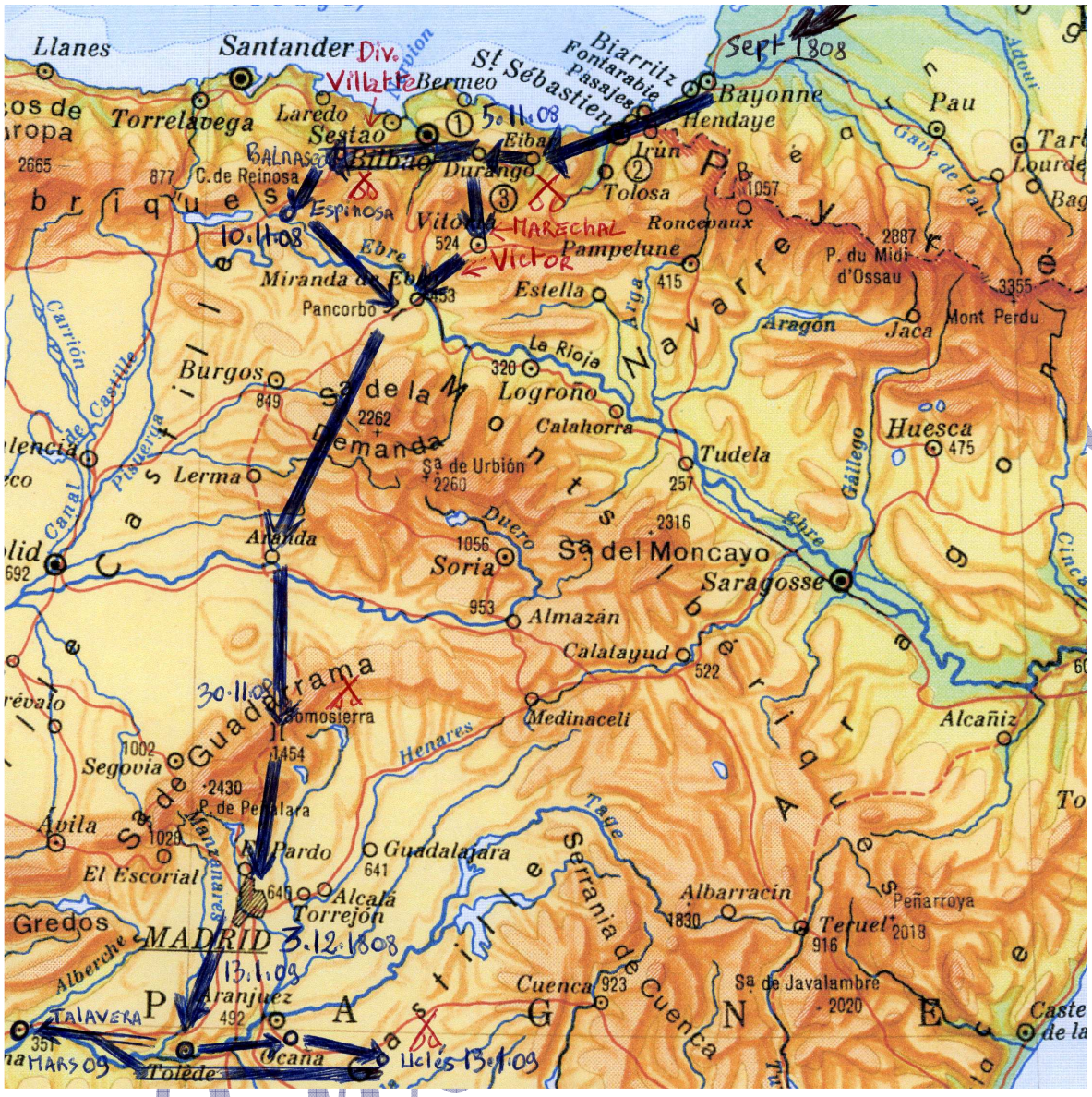
Somosierra, le 30 novembre. Le maréchal Victor arrive devant le défilé avec son corps d'armée. Là, 13 000 espagnols le défendent. Napoléon, sur place, fait donner les chevaux-légers polonais, puis engage l'infanterie qui ira jusqu'à Buitrago, village sur la Lozoya. La division Villatte est au centre du dispositif et des combats.

Prise de Madrid (3 décembre), 5 officiers blessés.

Note : Le chasseur Pierre Perrien, de Teiller (Tarn), (1er bataillon, 5ème compagnie) (n°1802 au registre du corps) sera blessé d'un coup de feu le 3 décembre à Madrid. Il sera de nouveau blessé le 14 janvier 1809 à Uclés. Il quittera le régiment en janvier 1810.

Le 13 décembre 1808.Troisième bulletin de l'armée d'Espagne.
L'armée de Galice, qui est en fuite de Bilbao, est poursuivie par le maréchal duc de Bellune, dans la direction d'Espinosa, par le maréchal duc de Dantzick. Dans la direction de Villarcayo, c'est le maréchal duc de Dalmatie, qui assure la poursuite en contournant Reynosa,. Des évènements importants doivent avoir lieu. Le général Milhaud, avec sa division de cavalerie, est entré à Palencia, et a poussé des détachements sur les débouchés de Reynosa, à la poursuite d'un parc d'artillerie de l'armée de Galice. L'armée de Galice, battue aux combats de Durango, de Sandupe (Guénès), de Valmaseda, a péri ou a été dispersée à la bataille d'Espinosa. Cette armée était composée de l'infanterie de l'ancienne armée espagnole qui était au Portugal et en Galice, et qui a quitté Porto à la fin de juin, et aussi, des milices de la Galice, des Asturies et de la Vieille-Castille.
Aux combats de Durango, de Guénès, de Valmaseda, d'Espinosa, nous n'avons perdu que quatre-vingts hommes tués et trois cents blessés, aucun homme de marque. On a brisé trente mille fusils et on en a pris en magasin à Reynosa. (Œuvre Napoléon Bonaparte, tome IV).

Ancestrami



1[ier] Corps d'armée du maréchal Victor.
Dont la division du général Villatte, avec le 27[ième] régiment d'infanterie légère.
Campagne d'Espagne septembre 1808 à mars 1809.

1809 Nouveaux combats en Espagne.

Note : seules les actions du corps d'armée du maréchal Victor sont relatées.
Le corps d'armée du maréchal Victor est à Tolède. Le 13 janvier il monte sur Ocaña à la rencontre des anglo-espagnols.

Le 13 janvier à **Uclés,** au sud-est de Madrid, le régiment combat (un officier blessé). La division Villatte marche droit sur l'ennemi, dans les rochers, à la baïonnette. Les Espagnols sont en déroute.

6 000 se rendent, 6 000 sont tués ou blessés. Les débris de l'armée d'Andalousie du général espagnol Venegas (laissé pour mort) sont alors anéantis.

Valladolid, 15 janvier 1809.
A Jérôme Napoléon, roi de Westphalie, à Cassel.
Mon Frère, quand vous lirez cette lettre, je serai arrivé à Paris. Les armées espagnoles sont détruites, l'armée anglaise battue. Les mouvements de l'Autriche sont inexplicables. Faites-moi connaître la quantité de troupes dont vous pouvez disposer. Votre contingent doit être de 25 000 hommes; il est fort important de le compléter. Vous sentez que, si la guerre se portait sur votre territoire ou qu'on éprouvât un échec, les conséquences en seraient funestes pour votre royaume. Je vous ai demandé deux régiments pour mon armée d'Espagne, ce qui m'en rendrait deux français disponibles.

Le 22 janvier Joseph Bonaparte entre de nouveau à Madrid.

En février 1809 le corps d'armée du maréchal Victor reçoit l'ordre de descendre le Tage et de traverser la Haute Extrémadure en coordination avec le maréchal Soult. Il doit se rendre vers Talavera de la Reina, puis aller vers Mérida sur le Guadiana. Il doit aider le maréchal Soult dans sa tentative de reconquête du Portugal, sinon ordre lui est donné de rejoindre l'Andalousie.
Le 27ème léger appartient toujours à la division du général Villatte, brigade Rignoux. Il prend part aux combats d'Amarante, du pont d'Almaras. Les franchissements se font à Talavera, Alzobispo et Almaraz du 15 au 17 mars.

Le 1er corps du maréchal Victor bat les Espagnols à Messa d'Ibor. Le 17 mars, la division Villatte se fait remarquer en faisant plier les Espagnols qui remontent l'Ibor. Le corps d'armée retourne de nouveau sur les bords du Guadiana et le 20 mars arrive à Trujillo. Le 28 mars le 27ème léger participe à la victoire de **Medelin.** Ce même jour, le maréchal Victor regroupe ses troupes à Medelin, après le combat de Mérida. Le régiment est en réserve au sein de la division Villatte, mais il doit intervenir pour porter assistance à la division Leval (allemands *).L'armée espagnole est mise en déroute, (12 000 Espagnols tués, 8 000 prisonniers, l'armée française a 4 000 hommes mis hors service). Pour venger 62 camarades prisonniers égorgés, les Français feront un horrible carnage. « Les blessés espagnols sont achevés à la baïonnette ».

Joseph Graeff, N°1245, né en 1784 à Malines, département des Deux-Nethes, fils de Jean-Paul et de Elie Vandenbrück, volontaire du 2ème bataillon, 6ème compagnie, a fait les campagnes de l'an XI à XIV dont Austerlitz. Tué au combat le 28 mars 1809 à Médelin, Espagne.

Le maréchal Victor par prudence reste entre le Tage et le Guadiana en Haute-Extrémadure, car les Espagnols, les Portugais et les Anglais se réorganisent. De plus les arrières ne sont pas assurés dans les provinces de León et de Castille, seule une division française est en place. Le maréchal Soult reste isolé à Porto.

Paris, 10 avril 1809. Napoléon à Joseph Napoléon, roi d'Espagne, à Madrid.
Mon Frère, je reçois votre lettre du 2 avril, avec la nouvelle de la victoire du maréchal Victor.(Medelin).

Le 14 mai les Français combattent avec succès à Alcantara contre les Anglais.
Le 27ième léger (3 bataillons) est dans la brigade du général Cassagne (division Villatte) avec le 63ième de ligne. Début juillet les bataillons sont commandés respectivement par : Léglise, Paris, Segond. Ils sont tous les trois à Almaraz.

_____

(*)La division Leval est formée d'un régiment hollandais, d'un du Bade, d'un du Nassau, et des bataillons de Hesse Dortmunt, du Prince Primat de Francfort et d'un bataillon de Paris. Les Allemands trahiront en 1814.

_____

Le 27 Juin, après avoir éloigné la menace du nord (Soult), Wellington s'attaque à celle de l'est (Victor). Il entre en Espagne et marche sur Madrid. Victor, dont le corps d'armée est affaibli par les prélèvements effectués pour protéger Madrid, bat en retraite sur Talavera; ses communications avec Soult deviennent aléatoires. (Site de Mr Jean Dif).

Le chasseur Gabriel Lourié né en 1774 à Haute Cours dans la Marne (N°945), 1er bat. 7ème cie. est présumé prisonnier le 1er juillet, en raison de sa disparition.

Les troupes coalisées arrivent vers l'Extrémadure. Le corps d'armée du maréchal Victor se porte près de **Talavera de la Reina** (à l'ouest de Tolède) début juillet 1809. Le 22 juillet Victor évacue Talavera.

Des combats ont lieu à Alcabon (26 juillet) (nord-est de Tolède) contre les troupes espagnoles de Villaviciosa qui sont défaites (le 27ème ri léger déplore la mort d'un officier et de 7 hommes blessés). De combats à Cazalegos opposent Victor au Espagnol et Portugais le 27juillet. Le 27ème régiment tente la prise d'un mamelon avec les divisions Ruffin et Lapisse, le 4ème corps est présent.
Selon Vigo-Roussillon, la marche vers Talavera fut très pénible; le corps d'armée mourait de faim; on manquait de pain qu'il fallait cuire soi-même; on progressait sous le soleil ardent du milieu de journée; plusieurs soldats moururent d'insolation et autres maladies.

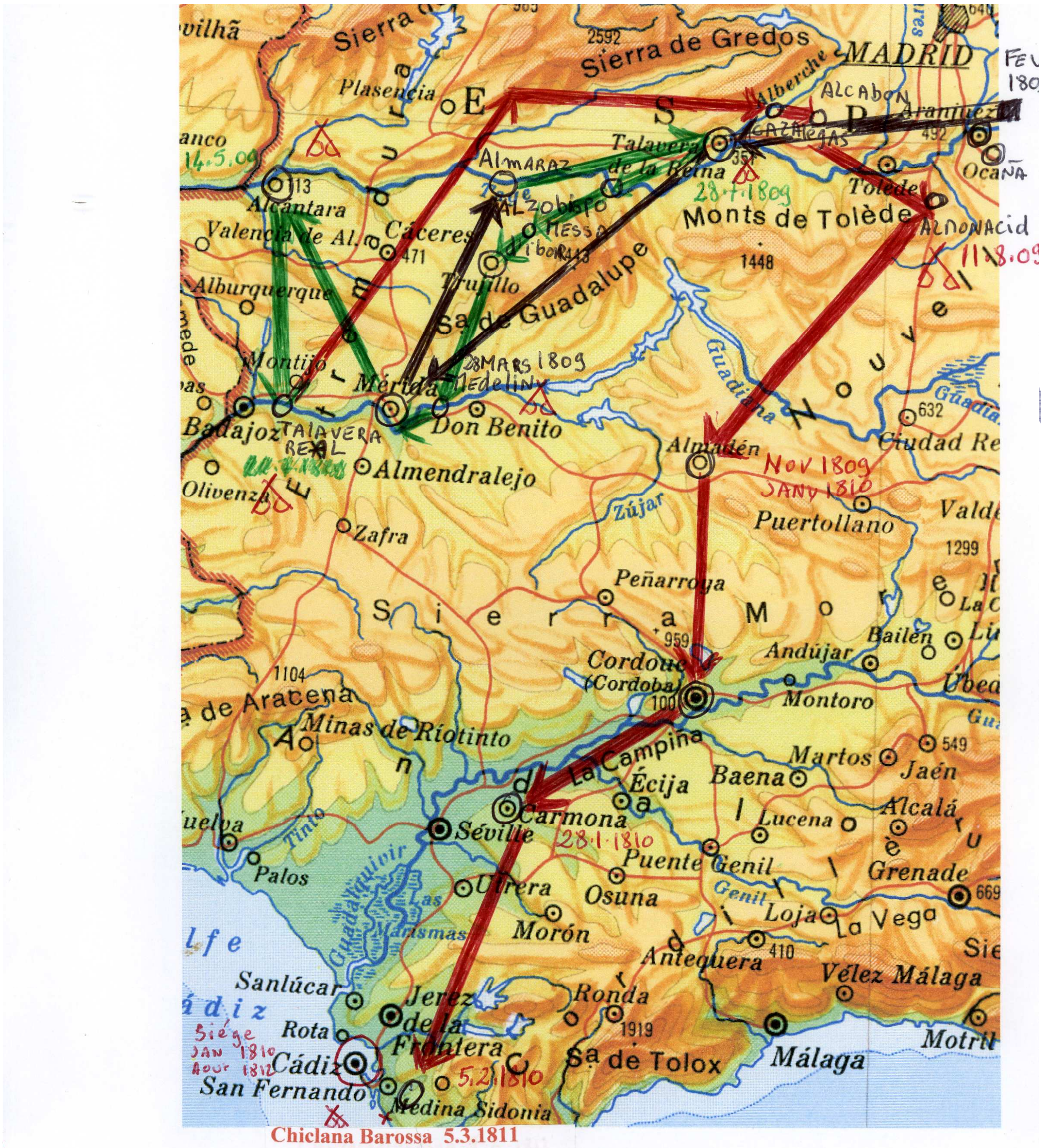
Bataille de Talavera (27-28 juillet 1809)
La division Villatte (avec le 27ème léger) intervient par un ravin qu'elle réussit à reprendre pendant la nuit. L'artillerie anglaise, renforcée sur le mamelon, cause de lourdes pertes dans les rangs français. Le lendemain le roi Joseph Bonaparte décide de ramener les troupes vers Madrid. Le corps d'armée se retire sur Cazalegas (sur l'Albreche). L'armée française clamant la victoire a perdu quand même 10 000 hommes (les soldats espagnols alliés aux anglais ont déserté en grand nombre). L'herbe sèche a pris feu et de nombreux blessés périssent ainsi. Les Français évacuent 6 000 blessés. En même temps les troupes anglaises se retirent sur le Portugal. Les Espagnols, quant à eux, se sont comportés en piètres soldats. Le général Wellesley est fait, après cette bataille, vicomte de Wellington. *Après la bataille, le général espagnol Cuesta, vieillard débile et prétentieux, vaniteux et sans talent mais cruel, fait décimer les régiments qui ont fui le 27; 50 soldats sont fusillés. Les soldats anglais sont écoeurés par le comportement de leurs alliés qui traitent les blessés avec la plus grande indifférence. Non contentes de ravager leur pays, les bandes espagnoles s'emparent aussi manu militari des convois de ravitaillement de l'armée anglaise. Pour Napier, il faut chercher là les racines du comportement futur de ses compatriotes à Badajoz et à Saint-Sébastien.* (Site Jean Dif).
Schönbrunn, 3 octobre 1809, Napoléon au général Clarke, ministre de la guerre : Il est bien singulier que, lorsque je suis certain qu'on a perdu 15 pièces de canon à la bataille de Talavera, on

élève encore des doutes là-dessus. J'ai la certitude que 15 pièces de canon ont été prises, tant par mes renseignements secrets venus d'Angleterre que par les lettres de l'armée qui ont été ouvertes. Témoignez mon extrême mécontentement au général Sénarmont de ce qu'il n'en a pas fait le rapport au roi et ne vous a pas envoyé une note détaillée de ses pertes. Celles qu'il annonce dans ses rapports sont réduites; elles sont peu considérables. Ordonnez-lui de faire une enquête pour établir le nombre de pièces d'artillerie que chaque division avait avant et après la bataille, et de faire enfin connaître la vérité, que je veux et dois savoir. On tient le roi dans l'obscurité sur tout; il répète sans cesse qu'il n'a point perdu de canons, tandis que le maréchal Jourdan avoue la perte de plusieurs. Faites sentir au roi qu'il est trompé.

Le chasseur Billiot (te) Pierre né le 3 mai 1780 à Jully dans l'Yonne (n°2739) est blessé au cou à Talavera. Il sera porté prisonnier le 15 août 1809.

Le Roi Joseph demande que chaque régiment du 1er corps lui fournisse 20 hommes pour sa garde. Ceux-ci seront incorporés dans 1ier régiment de grenadiers ou 1er tirailleurs-voltigeurs.
Le 11 août, les combats d' Almonacid, contre les troupes du général Vénégas (qui avait survécu à sa blessure reçue à Uclés) donnent au maréchal Victor une belle victoire.

Ancestramil



1[ier] corps du Maréchal Victor,

dont le 27[ième] régiment d'infanterie légère.

Campagne : - de Nouvelle Castille, de février à novembre 1809.

- d'Andalousie, de janvier 1810 à août 1812 (siège de Cadix).

Le chasseur Jean Bianchi du département de Marengo (département de l'Empire), n°2560 au registre du corps , du 1[ier] bataillon, 4[ième] compagnie, blessé par un coup de feu au bras droit à Madrid le 3 décembre 1808, est porté, dans le registre, présumé prisonnier, le 15 août 1809.

Le chasseur Charles Cagioli n°2886,département de Génes, est prisonnier le 15 août 1809.
Le chasseur Pierre Mamour né en 1774 à Chambourg, Indre et Loire n° 2861 de la 8ième compagnie du 3ième bataillon est fait prisonnier le 25 août 1809.

Le 6 novembre 1809 le soldat Jean-Baptiste SALES est rayé des contrôles du régiment pour longue absence. Sa compagnie (la 6ème du 1er bataillon est en Espagne, elle vient de livrer les combats qui précèdent). Il est très probable que blessé dans les combats de Talavera il ait été évacué par une autre unité que la sienne, (7 268 hommes pour les deux brigades Ruffin et Villatte ont été touchés, la confusion fut grande).
D'autres hypothèses sont possibles : désertion ? (Difficile au cœur de l'Espagne hostile, elle n'est pas notée dans ses pièces). Dans un hôpital ? Prisonnier et libéré avant 1813 ? Resté « sauvegarde » de la maison princière de Hoym dans le Anhaltbernburg ? Il n'est pas le seul dans le registre du corps de troupe, pour ceux de la 6ème compagnie du 1er bataillon, à ne pas avoir une inscription précise. Il se peut aussi qu'il ait été envoyé dans un autre bataillon (affecté au 8ème régiment provisoire, en Espagne? Au 33ème ou 34ème en Espagne? Aux grenadiers d'Oudinot en Allemagne ? Au 5ème bataillon à Madrid, à la garde de Joseph Bonaparte ; aucun homme détaché à cette unité n'est porté dans le registre). Son épouse apparaîtra aussi dans leur foyer à Lautrec, à la fin de la guerre, sans être taxés ni l'un ni l'autre, de désertion.
En novembre les avant-gardes d'une nouvelle armée anglaise arrivent par l'Andalousie. Le premier corps français est envoyé sur Aranjuez. Le maréchal Victor prend position sur le Tage. Il chasse l'armée espagnole et les coalisés dans la plaine d'**Ocaña**. Les coalisés se retirent au Portugal (18 novembre).
Pendant ce temps Wellington prépare sa sortie du Portugal vers la Castille et la Galice, avec un nouveau corps anglo-hanovrien.

1810

Le 11 janvier l'armée française prend la route de l'Andalousie. Elle est composée des 1er et 5ème corps, des maréchaux Victor et Mortier, ainsi que du 4ième du général Sebastiani. .

Le maréchal Victor est chargé de l'aile droite. Il se dirige sur Almaden où il bat les troupes espagnoles qui s'opposent à sa progression le 27 janvier, puis débouche sur Cordoue.
Le 28 janvier le maréchal Victor s'installe à Carmona, sur la route de Séville. Le 3 février il prend Séville. La marche se poursuit sur la ville de Cadix, laquelle a été renforcée par les Anglais, à partir de leur place de Gibraltar. Le maréchal Victor installe ses trois divisions et prend alors le fort de Matagorda (23 avril).
Le siège de Cadix durera dix huit mois, du 5 février 1810 au 24 août 1812. De nombreux hommes du 27ème léger y laisseront la vie.

En 1810 l'Andalousie est pratiquement occupée, hormis l'île de León et la cité de Cadix (défendues par 15 000 Espagnols et 7 000 Anglo-portugais). Quelques débarquements d'Anglais et d'Espagnols ont lieu sur les côtes mais ceux-ci sont repoussés. Une sortie des assiégés le 28 septembre est un échec (repoussés par les troupes du maréchal Victor).
Une guérilla s'installe dans les montagnes de la région du fait des montagnards dénommés « Serranos ».

Le 15 mai les troupes du maréchal Victor prennent part à la libération de quelques prisonniers sur des pontons proches de Cadix. Certains ont été pris à Baylen, les autres dans diverses provinces.

1811

Une partie du 1er corps du maréchal Victor est occupée pour le blocus de Cadix.
Medina-Sidonia (28 janvier), à l'est de Cadix (1 **officier tué, 1 homme blessé).**

Depuis la zone montagneuse dite Serranía de Ronda, des guérilleros font des incursions répétées sur le littoral proche de Jerez, raflent le bétail et volent les impôts destinés aux français, parfois avec la complicité manifeste des autorités locales, comme à Medina-Sidonia. Se détachent, notamment, les bandes fournies de Andrès Ortiz de Zarate " El Pastor" et de Pedro Zaldivia, dit " Palmetín "(un ancien berger de la chartreuse de Jerez qui fut parmi les premiers à prendre le maquis en 1810). L'armée hispano-britannique se met en route le 28 février pour dégager Cadix et l'Andalousie. Le 5 mars elle essaye d'enlever les défenses de Santi-Petri, mais les voltigeurs du 27ème de la division du général Villate les culbutent, les alliés perdent 300 hommes. Le gros des troupes coalisées continue vers Chiclana où se trouve le quartier général du maréchal Victor. Par prudence Victor demande à Villate de laisser un chemin de repli aux coalisés vers l'île León.

Bataille de Chiclana-Barrosa, (5 mars 1811) : la bataille de Barrosa (Chiclana) près de Cadix. Les troupes françaises du maréchal Victor ont un effectif de 10 700 français. La 3ième division (Villatte) comprend les 27ème léger, 94ème et 95ème de ligne.

Lorsqu'il atteint les collines de Barrosa, le 5 mars, peu après le lever du jour, le général espagnol La Peña est informé que la division Villatte se tient en travers de la route de Cadix. Sans tenir compte de la fatigue de ses hommes, après 14 heures de marche, La Peña ordonne au général Lardizabal de continuer sa marche en avant. Villatte repousse la première attaque avant de se retirer au nord de l'Almanza, lorsqu'il est menacé, sur son arrière, par une force sortant de Cadix et emmenée par le général Zayas. Vers midi, La Peña - inconscient de la menace que représentent Leval et Ruffin - ordonne à son unité de rejoindre le corps principal de l'armée, laissant seulement, sur la colline, une arrière-garde de cinq bataillons espagnols et d'un bataillon britannique.
La bataille de Chiclana est très meurtrière, parce que l'on s'y bat de part et d'autre avec l'acharnement le plus vif : les soldats français y font des exploits et se couvrent de gloire.
Ordre de bataille :

Français (Maréchal Victor) - 10.700 hommes	**Alliés (Sir Thomas Graham) - 8.217 hommes**
1a division (Ruffin) - 9e léger - 24e, 96e ligne - Grenadiers combinés	Brigade Dilke - 1e, 2e, 3e Footguards - 95e
2e division (Leval) - 81e, 45e, 54e ligne - Grenadiers combinés	Brigade Wheatley - 28e, 67e, 87e
3e division (Villatte) - 27e léger - 94e, 95e ligne	Browne - 9e, 28e, 82e
Cavalerie - 1e et 2e dragons.	Bernard - 95e, 47e, 20e portugais

Les coalisés prennent la fuite vers l'île León perdant 3 500 hommes, alors que les Français en déplorent 2 500.

Le 27ème régiment léger déplorera : 1 officier tué, 1 homme tué et 6 blessés.
Face aux difficultés en effectif Napoléon fait « valser » les bataillons du 27ème léger. Un bataillon (le 2ème) passera au 9ième corps puis reviendra au 1er corps après Fuentes de Oñoro.
Le 1ier restera au siège de Cadix.

Campagne du Portugal :

On retrouve, un bataillon du 27ème léger, au sein d'une brigade avec les 9ème et 16ème légers. Cette brigade est dans la 2ième division du général Conroux (5588 hommes), laquelle est dans le 9ième corps d'armée, du général Drouet, comte d'Erlon (ancien chef de corps du 27ème riléger).

Bataille de Fuentes de Oñoro (du 3 au 5 mai 1811) (un officier tué, deux hommes blessés): après avoir évacué le Portugal, Masséna dispose ses troupes sur la frontière espagnole en avril 1811. Le siège d'Almeida par les Anglais le décide à reprendre l'offensive pour dégager la ville. Le 3 mai 1811, son armée se heurte à Wellington, retranché sur les hauteurs de Fuentes de Oñoro. Après quelques combats sans résultat, Masséna découvre le point faible du dispositif ennemi, le secteur de Pozo-Velho, au sud du champ de bataille, où les Anglais sont peu nombreux et n'ont pas de protection naturelle. Au matin du 5 mai 1811, les Anglais sont enfoncés, mais les lieutenants de Masséna répugnent à poursuivre l'attaque. Les deux armées restent face à face sans résultat décisif jusqu'au 10 mai, date à laquelle la garnison d'Almeida parvient à rejoindre les lignes françaises. Les pertes diverses aux combats de Fuentes de Oñoro s'élèvent à près de 2 000 hommes de chaque côté.
Nota : Fuentes de Oñoro se trouve sur la frontière du Portugal. Par certaines sources, la participation du 27ième léger est donnée pour un bataillon de 667 hommes au sein de la division Conroux du 9ième corps de Drouet d'Erlon. Ce deuxième bataillon était, peu avant, au siège de Cadix et aux combats de Chiclana.



Cantinière de l'infanterie légère après la bataille de Chiclana.

1812.

Note : le 27 mai 1812 Jean-Baptiste Sales est à Lautrec pour la naissance de sa fille Anne-Stéphanie, elle décédera deux mois plus tard.

Les Anglo-Portugais prennent « le verrou de » Ciudad Rodrigo le 8 janvier, ils y **perdent 600 hommes.** Ils s'ouvrent ainsi le chemin de la Vieille Castille et de Madrid.

Le maréchal Victor quitte le 1ier corps pour la campagne de Russie le 9 février 1812.



Repli du 1ier corps d'armée d'Espagne aux ordres du maréchal Soult.

1er corps, dont le 1er et 3ème bat. du 27ème léger, d'août 1812 à décembre 1812.
2ème bat. du 27ième léger mars 1810 –déc. 1812.
1er, 2ème, ième bat. du 27ème léger dans l'armée du sud du maréchal Gazan.

Napoléon en difficulté dans le nord de l'Europe, retire d'Espagne sa garde, les Polonais, la moitié de ses dragons et certains 4ème bataillons.

Le 6 avril prise de Badajoz par les Anglais qui perdent 5 000 hommes. Les Français évacuent la ville avec une perte de 1 350 hommes. Les assiégeants, furieux, saccagent la ville et restent incontrôlés par le maréchal Wellington jusqu'au 11 avril.

Le maréchal Soult est désigné comme commandant des troupes, mais ses moyens son trop faibles pour prendre Cadix. Le 27ème y déplore de nombreuses pertes. Suite aux menaces qui arrivent, les Français, en désordre, abandonnent Madrid. Le roi Joseph Bonaparte se réfugie à Valence. Le 12 août les Anglais pénètrent dans Madrid.
Le 1er corps lève le siège de Cadix, abandonnant tout espoir de libérer les prisonniers des pontons.

Le 25 août, les Anglais poursuivent les Français qui prennent la route de Séville, puis de Cordoue. Le général espagnol Ballesteros harcèle les Français tout en revenant sous la protection des Anglais à Gilbraltar. L'arrière-garde du 1ier corps est alors à Carmona (40 kilomètres de Séville). Le général Conroux protège les déplacements en tenant les hauteurs de Bornos. Le général bouscule les espagnols jusqu'à la Sierra de Xérès (1 500 espagnols hors de combat contre 400 français). Vexé d'être sous le commandement de Wellington, le général espagnol Ballesteros traîne les pieds pour continuer ses attaques sur les Français. Il est destitué de son commandement.

La défaite des Arapiles (Salamanque), subie par les Français auparavant -22 juillet-, affecte aussi les positions des Français. Ces derniers auront ainsi abandonné le siège de Cadix, l'Andalousie, les Asturies, le León et la Nouvelle Castille.

Le 1er corps fait mouvement sur Grenade puis sur Baza (100km à l'est de Grenade) et fin septembre atteint Yecla (entre Albacete et Alicante). Par la suite il se rend à Almansa (70 km au sud-est d'Albacete).

Les Français ayant remporté quelques petits succès, comme au siège de Burgos et grâce au général Decaen, sur les Espagnols en Catalogne, le roi Joseph revient le 3 novembre dans la capitale.
Le général Cafarelli lève le blocus de Santoña en Cantabrie.
Marmont se retire du Tage pour le Duro, avec mission de défendre le nord de la péninsule.
En octobre et novembre les trois armées se regroupent. Soult revient sur le Tage, Joseph sur Madrid, les Anglo-Portugais sont chassés jusqu'à Ciudad Rodrigo. Les trois armées françaises sont alors à Alba de Tormes (Salamanca).
La situation du 27ème régiment en été 1812 est la suivante :

- l'essentiel du régiment, composé des 1er (623h), 2ème (593h) et 3ème (586h) bataillons, se trouve à la 3ème division de l'armée du midi en Espagne.
- à Madrid, en Espagne, armée du centre (134h).
- à Bayonne un petit dépôt de 2 hommes.

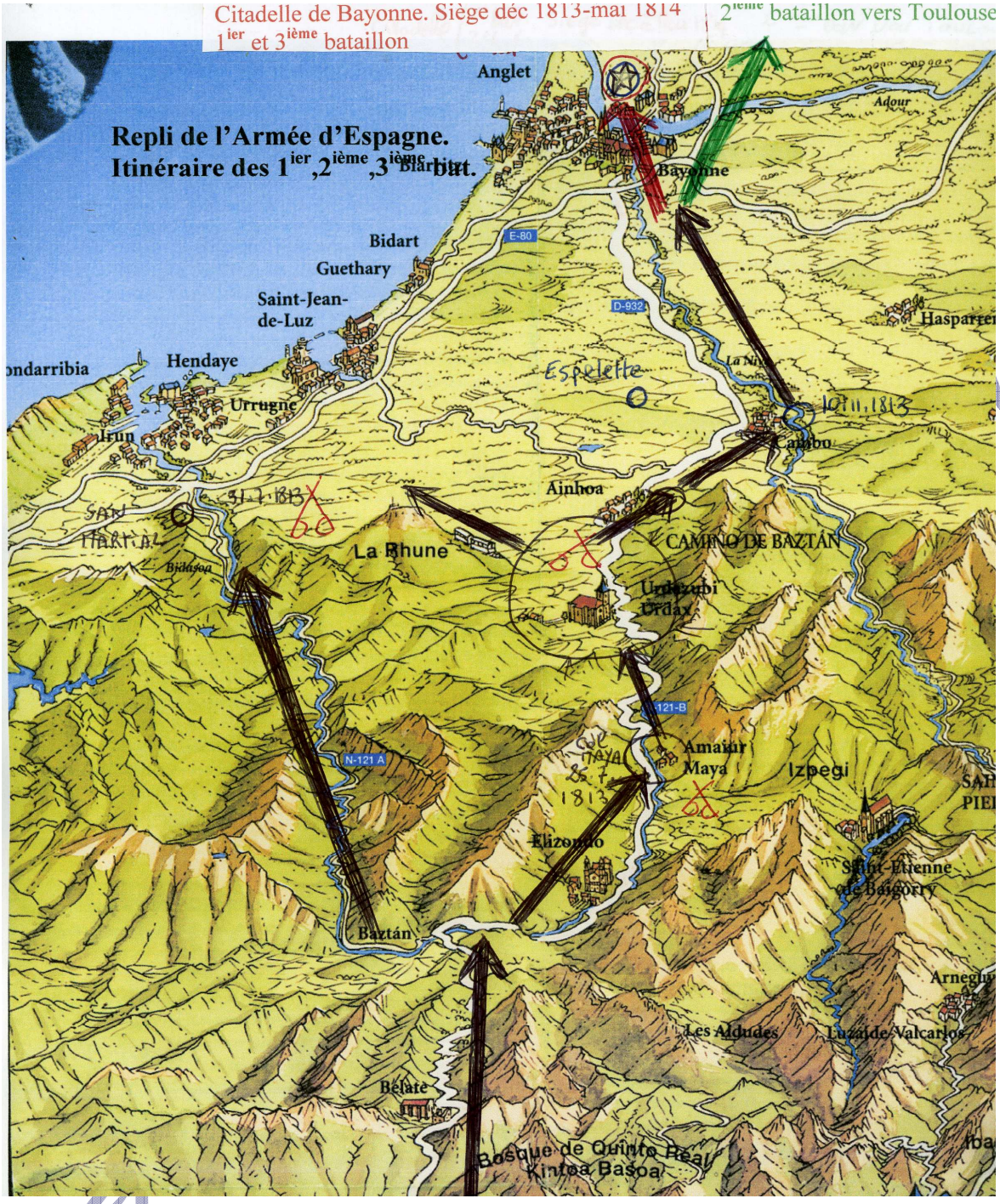
- en Pologne, 4ème bataillon à la 31ème division du 11ième corps d'armée (830h) et un détachement rejoignant de 98 hommes.
- en Espagne le 5ème bataillon avec 2 compagnies (195 hommes) au 3ème gouvernement de Pampelune.
- à Bruges 2 compagnies de dépôt (218 hommes).

Le total s'élève à 3288 hommes, officiers compris.

1813

Le régiment est aux ordres du Colonel Pierre François Deschamps (blessé en 1813). Le 27ème est dans l'Armée du sud, général Gazan, 3ème division Villatte, brigade Rignoux avec le 63ème de ligne.

Ancestramil



Départ de Pampelune en juillet 1813.

Bataille de Vitoria (21 juin 1813) : *Faisant retraite dans un grand désordre, encombrés de milliers de civils et de chariots chargés des fruits de leurs pillages, les Français doivent faire face, à Vitoria, le 21 juin 1813, à leurs poursuivants. Les 57 000 hommes de l'armée impériale affrontent 78 000 adversaires commandés par Wellington, dont 25 000 Espagnols et 10 000 Portugais. Les divisions*

Gazan, Reille et Drouet d'Erlon se font bousculer et perdent le contrôle de la grande route, vers Irun et la France, ce qui contraint les Français à se replier par de mauvais chemins vers Pampelune. Le désastre est évité par la cupidité des soldats alliés qui se jettent sur le convoi pour piller au lieu de pourchasser les Français.

Col de Maya, (village d'Ortiz) 30 juillet Ortiz**.**
Le 25 juillet 1813, un violent accrochage a lieu sous l'impulsion des troupes françaises du général Maransin. Ce général, sous les ordres de Conroux, veut reprendre le col de Maya, en Navarre espagnole, défendu par deux brigades anglaises commandées par le général Stewart. Les 71ème et 92ième régiments d'infanterie anglais subissent l'attaque dans le défilé et doivent se réfugier sur la crête mais la brigade du major général Barnes arrive à point nommé pour éviter la défaite. Le feld-maréchal Wellington veut absolument pousser son avantage. Le maréchal Soult ordonne le 30 juillet le repli. Le 27ième a eu de lourdes pertes. La division du général Abbé (27ème) reste sur Urdax.

Combat d'Irun (31 juillet 1813) : Les dernières forces françaises en Espagne livrent un combat d'arrière-garde à Irun avant de se replier sur la Bidassoa.
Août 1813: contre-attaque sur les collines de San Marcial près d'Irun.
Le 31 août, Wellington attaque la 3ème division du général Abbé, entre Aïnhoa et Urdax et inflige aux français des pertes estimées à 600 hommes.
Le 7 octobre 1813, ont lieu des combats sur la rivière **Bidassoa**, la division du général Abbé est à Urdax (forges) et au Mondarrain.
Le 27ème est dans la 3ème division de Abbé, brigade du général Boivin (lequel sera destitué de son grade pour son incompétence), armée de Drouet.

Batailles de la Nivelle et de la Nive :
Le 27ème léger est sur les hauteurs d'Aïnhoa et de Pinodetta: bataille, dite aussi d'Espelette. La division est à 6 300 hommes (200 de pertes). Le général Stewart submerge les avant-postes du général Abbé et se rend maître d'Aïnhoa. Puis il prend les redoutes d'Ordosgoïta. Abbé tente en vain de résister. La brigade se replie sur Espelette et tient le pont de Cambo. Le 10 novembre, relevé par le général Foy, le général Abbé gagne les hauteurs de la ville de Bayonne qu'il doit protéger.
Le général Conroux (4ème division) est mortellement blessé à Sare le 10 septembre (son destin était lié au 27ème, il avait commandé la 2ème brigade). Il décède dans l'hôpital de l'église du Saint-Esprit à Bayonne (une plaque commémorative se trouve dans l'église St-Etienne).
Après la bataille de la Nive se déroule celle de **St Pierre d'Irube**, du 9 au 13 décembre. La division a des pertes qui s'élèvent à 1280 hommes. La brigade (27ème léger, 63ème et 64ème de ligne) est aux ordres du général Baurot. La division du général Abbé est sur les hauteurs de Bayonne à Mouguerre.
A cette date le maréchal Wellington renvoie les Espagnols en raison des saccages qu'ils provoquent.

1814

Le 1er bataillon et certainement le 3ème bataillon du 27ème participent à la défense de Bayonne, intégrés à la division du général Brunet. Ils sont dans la citadelle pendant le long blocus de l'hiver et du printemps. Ils y resteront jusqu'à la capitulation générale. Ils assurent le recueil des troupes qui font des sorties.

Le 2ème bataillon est engagé dans les Landes puis le Béarn. Il subit des pertes à Dax, Orthez…

Archives Iramil

L'armée de Soult continue son repli et après plusieurs batailles (Bayonne, Orthez), subit de lourdes pertes à Toulouse, le 10 avril (3 000 hommes). Le colonel Labarbère, de la brigade du général Dauture (aux ordres du général Harispe) avec le 34ème (hommes du 27ème) défend la redoute de Caraman. Ainsi Soult arrive à protéger l'essentiel de ses troupes qui font leur jonction, un peu tard, avec les 14 000 hommes du maréchal Suchet. Il s'en fallait de peu que la bataille de Toulouse se transforme en vraie victoire pour les Français.



Sortie des assiégés de Bayonne à trois heures du matin le 14 avril 1814.
(Gravure anglaise).

Les alliés entrent dans Paris le 31 mars, l'ensemble de l'armée capitule.
Napoléon abdique le 6 avril.
Les maréchaux Soult et Suchet, dans le sud-ouest, cessent de combattre le 14 avril ; ils se replient sur Castelsarrasin.

54 places fortes résistent toujours en France. Des troupes de la citadelle de Bayonne effectuent une sortie le 14 avril. Une attaque de diversion de la division du général Abbé, hors de la citadelle, avec plusieurs régiments, causera de lourdes pertes aux anglais. 600 morts côté anglais dont 200 prisonniers et, côté français, 110 morts et 800 blessés. Le régiment ne capitule qu'en mai 1814.
Une convention d'armistice est signée localement le 5 mai 1814 avec les Anglais dans le Sud-Ouest.

Le 27ème ne capitulera que le 5 mai à Bayonne, un mois après l'Armistice.
Les armées des Pyrénées (dont le 2ème bataillon) et de Catalogne seront regroupées dans une Armée Royale du Midi à Carcassonne, par un acte du 29 avril 1814. Les Tarnais (ceux qui restent…) sont de retour chez eux….Le 27ème régiment d'infanterie légère sera dissout. L'ordonnance royale du 12 mai 1814 recréera le 13ème léger avec :
- l'ex 13ème léger en entier.
- le 2ème bataillon de l'ex 21ème léger.

- les 1er, 5ème et 6ème bataillons de l'ex 27ème léger. (5ème et 6ème des dépôts)
- les 1er, 3ème et 5ème bataillons de l'ex 28ème léger.

Nota : les bataillons 2, 3,4 du 27ème ne sont pas localisés.
Le 13ème régiment d'infanterie légère du colonel P.Gougeon, sera à Waterloo en 1815 avec les anciens du 27ème durant les Cent Jours.

DEUXIEME CHAPITRE.

Dans cette partie sont traitées les activités d'un bataillon du 27ème régiment d'infanterie légère, créé fin 1807, qui n'a pas eu le même « destin » que les premiers bataillons.

1808
Préparation de la guerre d'Espagne.

(5ème bataillon).Note : fin 1807 et au début de 1808, l'armée française est en difficulté au Portugal, pays auquel elle doit faire appliquer le blocus envers l'Angleterre. Dans l'immédiat les deux premiers bataillons de combat du 27ème léger restent en Allemagne et en Prusse jusqu'en septembre 1808.

Prévenant, l'Empereur fait préparer à Metz et Nancy deux brigades d'infanterie provisoires.
Elles ont pour ossature des hommes issus des bataillons de dépôt (3ème bataillon en général). Le 27ème léger est « taxé » et il forme, avec certains hommes et nouvelles recrues, un bataillon qui sera inclus dans le 8ème régiment provisoire d'infanterie. Il est créé à Nancy. Le décret du 5 novembre 1807 crée des régiments provisoires dont le 7ème et le 8ème. On les retrouve plus tard dans un 33ème et ensuite dans un 34ième d'infanterie légère. Face aux difficultés du Portugal, Napoléon décide en grande urgence d'envoyer, en un premier temps, des unités vers l'Espagne.
Après avoir créé le Corps d'Observation de la Gironde (C.O.G) sur Bordeaux, il lance le Corps d'Observation des Côtes de l'Océan (C.O.C.O) dont le commandement est donné au maréchal Moncey.

Dans sa correspondance de décembre 1807, Napoléon intègre ces brigades provisoires dans ce nouveau corps. Des hommes du 27ème léger se trouvent ainsi dans le Corps d'Observation des Côtes

Les deux premières compagnies du 8ème provisoire reçoivent l'ordre de quitter Metz et Nancy le 15 novembre pour être à Bordeaux fin novembre. L'Empereur exige que la deuxième brigade soit le 10 janvier 1808 à Vitoria en Espagne. Des hommes du 3ème bataillon partent le 5 novembre 1807 du bataillon de dépôt.

Le général Moncey reçoit l'ordre d'être pour le 10 février à Burgos, avec sa première division à Vitoria et avec la deuxième à Aranda de Duero.
Le capitaine Amblard de la division Dufour ex 28ième léger écrit:
...A Burgos, nous restâmes quelques jours. On forma des régiments provisoires commandés par des gros majors sortant des dépôts de leurs régiments, dont la plupart ne connaissaient guère le métier de la guerre. Nous en fûmes les victimes, nos soldats étaient tous conscrits et les nouveaux chefs exigeaient que les officiers les fissent manœuvrer comme des anciens soldats, chose impossible que

Ancelmi

par quelque temps de repos. Ils tyrannisaient les officiers et les soldats sans que cela produisit beaucoup d'effet. Si le zèle, qu'ils mettaient à vouloir nous obliger à faire, en si peu de temps, de nos conscrits des anciens soldats, s'était maintenu devant l'ennemi, je ne les blâmerais pas, mais, là, ils n'avaient point cette audace et cette fermeté qui caractérisent les vrais militaires. Sans les anciens officiers qui soutenaient les attaques des ennemis, on aurait succombé avant la capitulation de Bailain, et si on avait voulu suivre nos conseils, nous n'aurions pas été faits prisonniers. Cela aurait évité des grands malheurs.

Des chasseurs retardés, du 3ème bataillon du 27ème ri léger, apparaissent entre Limoges, Bordeaux et Bayonne en mars et avril 1808. Ils doivent appartenir à ce régiment provisoire de la deuxième brigade du général Gobert, au sein du 8ième provisoire avec le 7ème et les Irlandais (voir lettre du soldat Pierre Jonkheere du 3ème bataillon du 27ème léger, en annexe).

Ces hommes forment le 5ème bataillon d'un régiment provisoire, intégré dans le Corps d'Observation des Côtes de l'Océan (C.O.C.O), commandé par le général Moncey.

La brigade du général Dufour comprend le 7ème (1872 hommes), le 8ème (1921 hommes) et le bataillon irlandais (654 hommes). Cette brigade (2ème) est dans la division du général Gobert.

Le 23 mars, suite à l'insurrection populaire d'Aranjuez, le lieutenant-général Murat entre dans Madrid.

Le 2 mai une colonne d'infanterie arrive par la porte de Fuencarral pour soutenir les soldats français isolés dans Madrid et en particulier les cavaliers de Murat. Humiliation et répression sont de règle dans la capitale madrilène. Dans la ville un officier du 27ème riléger est blessé ainsi que plusieurs soldats. Le bataillon fait partie du 8ième provisoire.

C'est épisode est connu sous le nom de: **« dos de mayo »** (immortalisé par les tableaux de Goya).



Le 3mai 1808 fusillade du Principe Pio à Madrid (Goya).
(La répression).

Peu de temps après le C.O.C.O est envoyé vers Valence (2ème division). En un premier temps, il échoue et se retire sur Almanza et Albacete.

Un peu plus tard, le général Moncey réduira les insurgés des environs de Valence avec sa première division (dont le bataillon de Westphalie). La première division restera près de Valence. La deuxième (avec des hommes du 27ème léger) est envoyée en Andalousie, en aide au général Dupont de l'Etang.

En juillet l'armée française subira l'humiliation de la bataille de Baylen (Baïlen).
Le général Gobert (2ème division du COCO), en provenance de Madrid, arrive à Baïlen par la localité de La Caroline avec 1 500 hommes (des hommes du 27ème léger sont dans le 8ème provisoire.). Ils se postent sur les défilés de la Sierra Morena et sur Santa-Helena. Le général Gobert
attaque, alors que seulement un tiers de sa brigade a rejoint. Il est blessé mortellement en portant secours à Dupont de l'Etang, à Baïlen, lequel était en mauvaise passe avec son unité en revenant d'Andalousie. Le général Dufour (brigade du 8ème provisoire où se retrouvent les hommes du 27ème) prend alors le commandement de la division et déplace ses troupes de la position de Baïlen, pour les poster sur les localités de La Caroline et de Santa-Helena. Il tient ainsi les défilés.

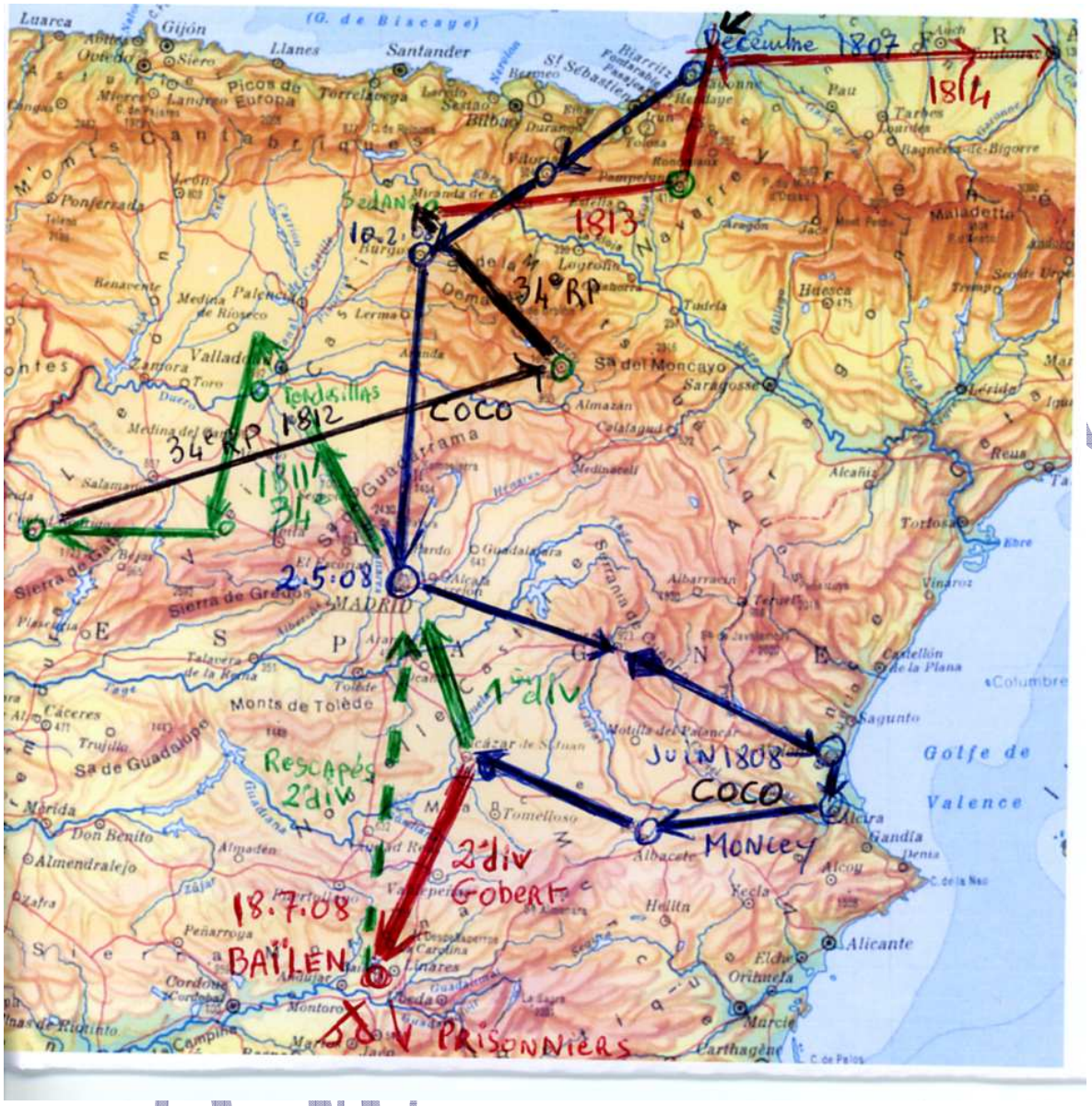
La brigade Dufour est de 5 700 hommes. Le 8ème régiment provisoire qui est de quatre bataillons (1 921 hommes) n'est pas totalement engagé.
Le 18 juillet, Vedel est à La Caroline, réorganisant avec Dufour les postes de la Sierra-Morena et s'éclairant vers Linarès (des troupes sont en avant en éclaireurs).
Le général Gobert est tué à Baylen, le général Dufour prend le commandement de sa division.
Vedel revient à Baylen et suit la division Dufour (ex Gobert) vers La Caroline. Dupont lui reproche de ne pas avoir respecté ses ordres de tenir le carrefour de Baylen. Outre le fait qu'un risque réel de rupture de la ligne de repli par les gorges existait alors, on remarquera que Dupont avait dû prévoir d'amorcer son repli le 17, maintenant ainsi un écart d'une marche entre chacune de ses divisions conformément aux usages des armées napoléoniennes. D'autre part, le général Dufour, pourtant le premier à avoir abandonné son poste sans même laisser de garnison à Baylen ou au bac de Mengibar, n'est pas incriminé dans les relations ni même durant le procès (procès de Dupont de l'Etang).



Capitulation de Baïlen le 20 juillet 1808.

Malgré des combats victorieux des généraux Vedel et Dufour, hors de danger avec leurs unités, ceux-ci reçoivent l'ordre formel de se livrer avec leurs troupes, dans le cadre d'un texte de capitulation, dans lequel le général Dupont les avait inclus. Certains se rendent, dont le général Dufour. Le major d'Elson, commandant le 7ème, sera fait prisonnier. Des soldats du 27ème se rendent. Certains, en désobéissant, s'échappent avec une partie du C.O.C.O de Moncey, (comme le commandant Sainte-église, qui occupe Madriejes), puis ils se regroupent dans la région de San-Clemente avant de rejoindre Madrid.
De nombreux soldats et des cantinières furent déportés sur les pontons de Cadix et sur l'île Cabrera aux Baléares.
A son retour en France, le général Dupont de l'Etang qui avait capitulé déclara qu'il n'avait reçu que 1 000 hommes au titre de la brigade Gobert, faisant porter à ce général, tué au combat, une grande part de la défaite. En 1809 le général Dufour est détenu à La Palmas ; en automne il est mis au Château Bellver (Palma de Majorque). Il sera par la suite déporté en Angleterre.

Ancestrami



5ème bataillon du 27ème :

-1807-1808: le bataillon est au Corps d'Observation des Côtes de l'Océan (maréchal Moncey).

Il appartient à la division du général Gobert (tué) puis du général Dufour. Les hommes du 27ème sont dans le 8ème régiment provisoire.

-Défaite de Baïlen 18 juillet 1808 (les prisonniers iront vers Cadix).

-Retour sur la Vielle Castille 1810 et 1811 au sein du 34ème régiment léger.

-Retour sur la France 1812-1813,-1814, au sein du 34ème régiment léger.

Parmi les anciens du bataillon de dépôt (3ème), ayant formé le 5ème bataillon du 27ème, mis à la disposition du 8ième provisoire, certains sont faits prisonniers.

Pierre Maurice, d'Anvers, département des Deux-Nèthes (n° 973 au 27 riléger) est au 8ième provisoire, 2ième bataillon, 1ière compagnie quand il est fait prisonnier le 19 juillet 1808 à Baïlen. Il rentre en France le 4 juillet 1814.
Jean Dreuilhe né le 17 avril 1780 à Larroque (Tarn) aussi au 8ième régiment provisoire ne sera pas fait prisonnier. Il a certainement réussi à ne pas se rendre malgré les ordres. Il rejoindra son unité le 16 septembre 1808, mais sera fait prisonnier, plus tard, le 5 mars 1811 en Espagne. Pas d'indication sur son retour en France.

Le registre fait apparaître un certain nombre de soldats détachés au 8ème qui n'ont pas été faits prisonniers et qui rejoindront le 27ème le 16 septembre 1809.
Le 30 septembre 1808, la France est contrainte de signer la convention de Cintra et d'évacuer le Portugal.

Après Baïlen le 8ème régiment provisoire est refondu dans un nouveau 33ème régiment d'infanterie légère. Ce qui reste de ce régiment sera dissout en 1809. Certains rejoindront la garde du roi Joseph à Madrid (12 janvier 1809).

Un autre 33ème sera de nouveau créé, en 1810, avec des Hollandais, dans l'Europe du nord (il sera d'ailleurs à Eylau). Le colonel de Margnerye à sa tête, sera tué plus tard à la bataille de Krasnoë lors de la campagne de Russie, le 17 novembre 1812. Le régiment sera anéanti, il ne restera que 77 hommes sur 2200. Reformé le 13 mars 1813, le régiment sera à Hamburg et Mäesrtich (40ème division, 13ème corps). En avril 1814 il rejoindra le 68ème de ligne. A priori rien ne permet de penser que les hommes du 27ème de cet ex 5ème bataillon puissent en être.

Un 34ème régiment d'infanterie légère est formé le 1ier janvier 1810, en Espagne. Il recevra des hommes du 27ème léger (formés en un nouveau 4ème bataillon). Le régiment finira la campagne d'Espagne, aux ordres du colonel Perot, dans la deuxième division du général Vandermassessen, et ce dans l'Armée du Nord de l'Espagne (général Caffarelli). Le 34ème avec ces compagnies détachées du 27ème léger (anciennes du 8ième) sera aux combats suivants :

1811 : Tordesillas, Molina, Villafranca, Reigo-de-Ambroso, Ponte-de-Ponte.

1812: Cuidad-Rodrigo, Sauria, et Sedano.

1813: Saint-Jean Pied-de-Port, Pampelune et Bayonne.

1814: St Etienne-de-Baïgorry, Helete, Orthez et Toulouse.

Le 34ème léger aux ordres du colonel Labardère, brigade Dauture, division Harispe, se retrouve aux batailles d'Orthez et de Toulouse, où il défend chèrement la redoute de Carama. A Toulouse il est associé, dans les combats, au 2ième bataillon du 27ième léger arrivé par Bayonne (ière partie).

Deux compagnies avec des hommes (195) du 27ème se trouvent en 1812 en Espagne, sous l'appellation 5ième bataillon au 3ème Gouvernement de Pampelune (dénomination des commandements régionaux). Le général Moncey (C.O.C.O) se verra attribué la garde de Pampelune.

La garnison française tombera en juillet 1813 lors de la retraite de l'Armée d'Espagne. Aux ordres du roi Joseph Bonaparte, on trouve, à Madrid, 135 hommes du 27ème de l'Armée du centre.

Ancestramil

TROISIEME CHAPITRE.

Dans cette partie il sera traité des hommes du 27ième régiment d'infanterie légère qui n'ont pas rejoint l'Espagne. Ceux-ci appartenaient aux carabiniers et voltigeurs détachés pour renforcer l'armée du Rhin.

Armée du nord de l'Europe

1807

Une faible partie du régiment appartient au 1er régiment provisoire de la brigade Ruffin, division Oudinot, à Heilsberg (14 juin 1807). Elle dispose d'une Aigle modèle 1812 (mentions Austerlitz, Iéna, Friedland, Essling, Wagram).

1808

Le corps du général Oudinot est dans l'Armée du Rhin. L'Empereur modifie sa composition :
Lettre du 5 décembre de l'Empereur. Le corps d'Oudinot ne serait plus alors composé que des compagnies de grenadiers (ou plutôt carabiniers) et voltigeurs des régiments ci- après à savoir: 6e, 9e, 16e, 25e, 27e, 17e, 21e, 24e, 26e, 28e d'infanterie légère.
Le brassage des unités au gré des besoins rend difficile le suivi du bataillon ou des compagnies détachés du régiment d'origine. Les premiers bataillons du 27ème riléger sont dans la Péninsule Ibérique.
Trois compagnies (carabiniers et voltigeurs) restent en Allemagne dans le corps d'Oudinot.
Le décret du 31 mars donne l'organisation suivante: la première division du général Claparède dispose de la 1ère brigade. Celle-ci est composée de deux demi-brigades, dont la deuxième dispose, entre autres, de 3 compagnies issues du 27ème léger (233/152/164 hommes soit un total de 549).

1809

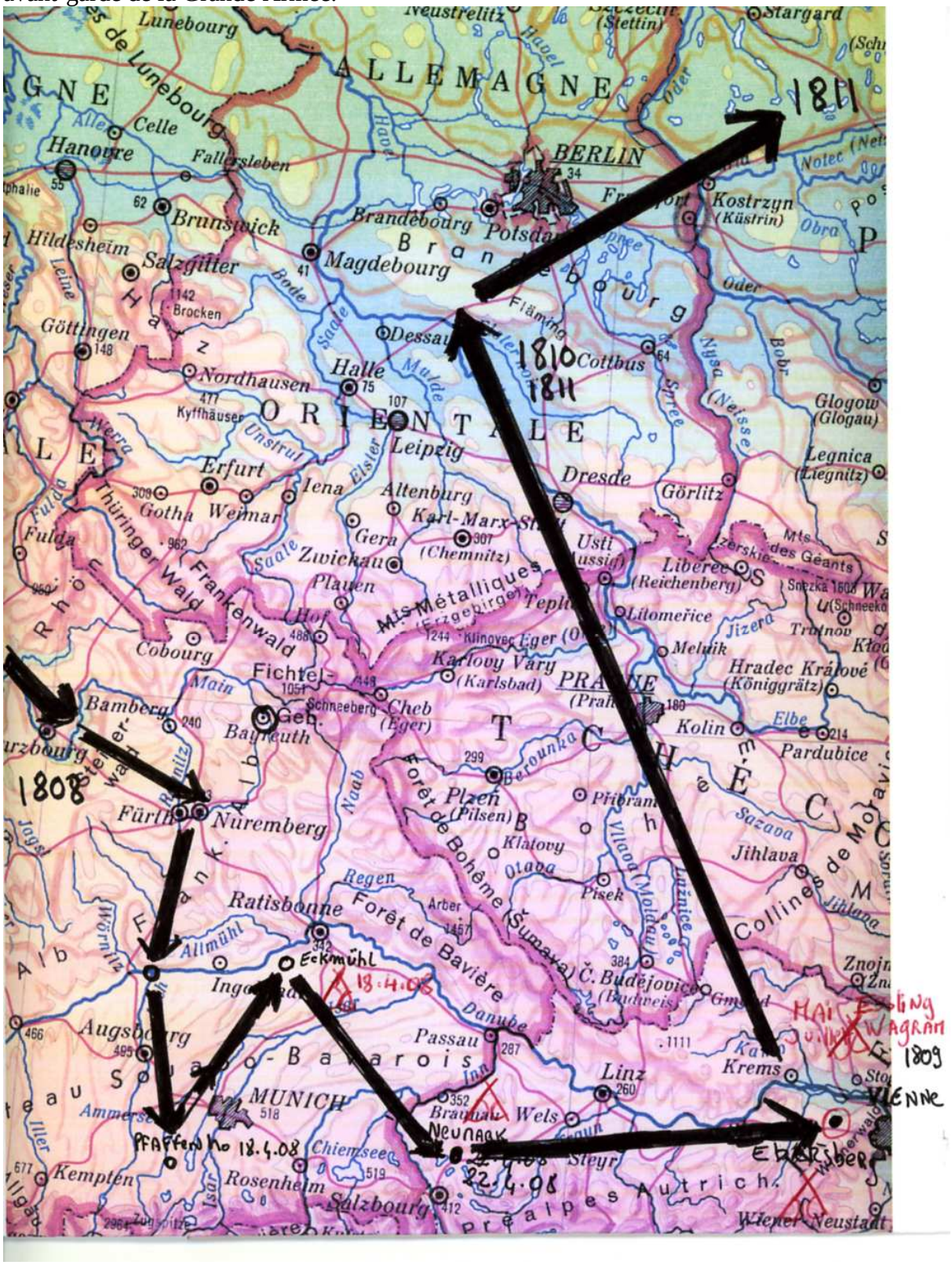
Bavière (cinquième coalition).

L'armée française, dans cette région, même en comptant les garnisons de Prusse, n'est forte que de 100 000 hommes. Elle est appuyée par les troupes de la Confédération germanique.
Au sein de cette armée, le corps d'armée d'Oudinot est composé de 2 divisions d'infanterie (généraux Conroux et Claparède) et d'une de cavalerie (général Colbert). Les compagnies « Oudinot » du 27ième léger sont intégrées à la division Claparède.
Les bataillons d'infanterie de ce corps d'armée sont formés avec les troupes d'élite (grenadiers, carabiniers et voltigeurs) dont les régiments sont en Espagne. Ils passent l'hiver de 1808 à 1809 dans le Thuringe et à Bayreuth. Installé à Hanau, le corps d'Oudinot se déplace en mars sur le Würtemberg et s'installe sur les rives de la rivière Lech.
L'annonce de la cinquième coalition contre la France est faite le 9 avril.
L'armée autrichienne attaque au début avril et entre en Bavière le 15.
Le général Oudinot culbute les Autrichiens le 18 avril à Pfaffenhoffen. Le 21 Napoléon bat les Autrichiens à Eckmühl.
Après la bataille d'Eckmühl, qui voit une forte participation de la cavalerie française, les Autrichiens reculent et repassent le Danube.

Ancestrami

Nouvelle campagne d'Autriche (1809).

Combats de Neumark, 22 avril. Le 23 avril le duc de Montebello, le maréchal Lannes, prend avec les divisions d'Oudinot la ville de Ratisbonne. Ces divisions se dirigent vers Salzburg en avant-garde de la Grande Armée.



Déplacement du corps d'armée du général Oudinot.

Trois compagnies de carabiniers et de voltigeurs du 27^{ième} régiment d'infanterie légère sont dans la première brigade de la division du général Claparède.

Le 27, Oudinot reçoit l'ordre de former l'avant-garde de la Grande Armée jusqu'à Vienne. Le 2 mai Oudinot prend Ried, le 3 Ebersberg, le 10 mai il arrive dans les faubourgs de la capitale. Il occupe Vienne le 13. Napoléon s'installe à l'extérieur à Schönbrun. Il n'entre pas dans la ville. L'Empereur prendra des dispositions sur la rive gauche et dans l'île Lobau pour une éventuelle bataille contre les Autrichiens.

Bataille d'Essling (21 – 22 mai 1809). Le 4ème bataillon du 27ème ril est aux ordres d'Oudinot. Il aura entre autres deux officiers blessés**.**

Ayant occupé Vienne, le 13 mai 1809, Napoléon trouve tous les ponts sur le Danube détruits par les Autrichiens repliés sur la rive nord. Décidé à les attaquer, il franchit le fleuve à 6 km au sud-est de Vienne et fait occuper l'île Lobau, le 18 mai. Les pontonniers construisent en hâte un pont, que franchit Masséna, le 20 mai, pour occuper les villages d'Essling et d'Aspern. Lorsque l'archiduc Charles, à la tête de 95 000 hommes, voit les 24 000 français coupés de leurs arrières par la crue du fleuve qui a disloqué le pont de bateaux, il attaque le 21 mai, en début d'après-midi. Masséna défend Aspern, Lannes tient Essling et les 7 000 cavaliers de Bessières battent la campagne entre ces deux villages. Toute la bataille tient dans les incessantes réparations et destructions du pont et dans l'acheminement des renforts. A trois heures du matin, le 22 mai, grâce aux efforts des pontonniers, les forces françaises autour d'Essling ont été doublées en effectif et ce, grâce à la traversée de la garde, de la cavalerie et du corps d'Oudinot. Sans attendre le reste de l'armée, Napoléon donne le signal de l'offensive contre le centre de l'armée autrichienne. L'ennemi est enfoncé, mais l'archiduc Charles parvient à regrouper ses forces et contre-attaque alors qu'une nouvelle rupture du pont empêche la traversée des forces de Davout. A deux heures de l'après-midi, écrasées sous le feu de l'artillerie ennemie, les troupes françaises reçoivent enfin l'ordre de repli, qui s'effectue en bon ordre grâce à une charge de la jeune garde qui maintient l'adversaire à distance. Lannes est mortellement blessé. Les Autrichiens ont perdu 23 000 hommes, les Français 21 000 hommes. L'échec est largement dû à la méconnaissance des crues du Danube et au mépris qu'a toujours témoigné l'Empereur pour la météorologie. Les historiens anglo-saxons donnent à cette bataille le nom d'Aspern.

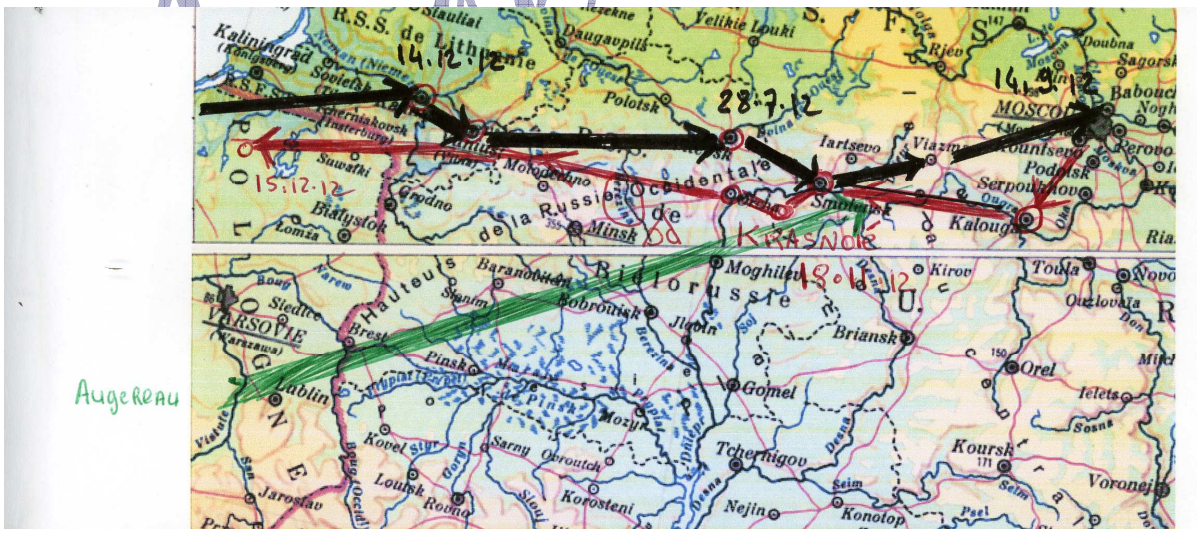
Bataille de Wagram (4 – 6 juillet 1809): Installé à Vienne sur la rive droite du Danube, Napoléon tente de franchir le fleuve pour livrer bataille aux Autrichiens établis sur l'autre rive. Après l'échec d'Essling-Aspern (21 – 22 mai 1809), il concentre son armée aux alentours et dans l'île. Le 4 juillet à 21 heures, profitant d'un violent orage, la Grande Armée franchit le bras nord du Danube sur trois ponts jetés sur le versant est de l'île Lobau alors que l'archiduc Charles l'attend par les trois ponts du nord qui débouchent sur Essling et Aspern. Le 5, l'armée française affronte sans résultat les Autrichiens disposés en équerre dans la plaine et sur le plateau de Wagram, Napoléon n'ayant pas prévu ce dispositif. Le 6, ayant révisé son plan de bataille, l'empereur fait procéder à une intense préparation d'artillerie, puis lance l'attaque sur Wagram, à la charnière du dispositif en équerre. Coupée en deux, l'armée autrichienne est en difficulté, mais la cavalerie française, épuisée, est incapable de la poursuivre. Dans la nuit du 6 au 7 l'armée autrichienne se replie, laissant 18 000 prisonniers, 4 000 tués. Les Français déplorent 6 000 blessés et 2 600 tués dont le général de cavalerie Lasalle. Victoire difficile, Wagram termine la guerre de 1809, mais témoigne de l'inquiétante faiblesse d'une Grande Armée composée pour moitié d'étrangers et de jeunes conscrits.
Le corps d'Oudinot aura une grande part de la victoire. Après avoir passé de l'île Lobau à la rive gauche du Danube profitant d'un violent orage, et encerclé le château de Schesengan, puis chassé les Autrichiens du village de Rutzendorf. Oudinot se sera vu adjoindre à ses corps de voltigeurs et grenadiers, l'Armée d'Italie. Alors que la bataille semblait perdue, Napoléon

attaquera le centre autrichien avec l'appui de Macdonald et les troupes « de choc » d'Oudinot. Dans ce combat le bataillon du 27ième aura 7 officiers blessés.
Les Autrichiens signent la capitulation à Zaïm le 12 juillet. Le corps du général Oudinot occupe Spitz. Il est fait maréchal et duc de Reggio pour sa bravoure. L'armistice est ratifié le 14 octobre à Vienne.
Lettre de Napoléon à Jérôme. Schönbrunn, 17juillet1809.
J'ai vu de vous un ordre du jour qui vous rend la risée de toute l'Allemagne, de l'Autriche et de la France. N'avez-vous donc aucun ami tout autour de vous qui vous dise quelques vérités? Vous êtes roi et frère de l'Empereur: qualités ridicules à la guerre. Il faut être soldat, et puis soldat, et encore soldat; il ne faut avoir ni ministre, ni corps diplomatique, ni pompe; il faut bivouaquer à son avant-garde, être nuit et jour à cheval, marcher avec l'avant-garde pour avoir des nouvelles ou bien rester dans son sérail.
Vous faites la guerre comme un satrape. Est-ce de moi, bon Dieu ! que vous avez appris cela ? De moi qui, avec une armée de 200 000 hommes, suis à la tête de mes tirailleurs, ne permettant pas même à Champagny de me suivre et le laissant à Munich ou à Vienne ?
L'Empereur retourne à Paris, il y arrive le 26 octobre.

1812. Campagne de Russie (6ème coalition).

Le 4ème bataillon du 27ème régiment d'infanterie légère appartient au 11ème régiment provisoire, deuxième brigade du général Schobert, 31ime division du général Lagrange, 11me corps d'armée du maréchal Augereau. Il sera plus tard dans le 10ème régiment provisoire, 1ère brigade de Labassée de la même division. Le dépôt de ce bataillon est à Bruges.

La campagne commence le 24 juin 1812. Napoléon a mis 640 000 hommes en mouvement pour cette lutte colossale. La Garde impériale, les unités des maréchaux Murat, Davout, Oudinot, Ney soit 200 000 hommes, forment le centre et franchiront le Niémen à Kowno. Sur leur gauche vers Tilsitt, se trouvera le maréchal Macdonald au corps duquel sont joints 20 000 Prussiens ; à droite, le prince Eugène avec des Italiens et des Bavarois; plus à droite, à Grodno, Jérôme, roi de Westphalie, avec des Polonais, des Westphaliens, des Saxons; à l'extrême droite, 30 000 Autrichiens partis de Gallicie, sous Schwartzenberg, vers Brezesc; l'arrière-garde avec le maréchal Victor est entre l'Oder et la Vistule; ***la réserve, avec le maréchal Augereau, entre***



Campagne de Russie 1812.
Armée française vers Moscou : de juin 1812 au 14 septembre 1812.
Retraite de l'armée française : de septembre à décembre 1812.

Les compagnies détachées du 27ème léger sont inclues dans le 11ème régiment provisoire de la deuxième brigade du général Schobert, 31ième division du général Lagrange, 11ième corps du maréchal Augereau.
Au début de la campagne, le 11ème corps assure l'arrière-garde, entre Vistule et Oder, en Pologne. Napoléon lui demande alors de se porter vers Smolensk, pour protéger la retraite de la Grande Armée.

l'Elbe et l'Oder. *Un des graves inconvénients de cette distribution, c'était la faiblesse des ailes, formées presque exclusivement d'étrangers. Les Russes n'ont guère alors plus de 220 000 hommes en ligne, formant deux armées qui gardent les deux voies par lesquelles on pénètre dans le cœur de la Russie. A Wilma se trouve Barclay de Tolly avec 160 000 hommes, couvrant la route de Witepsk et Moscou; entre Minsk et Bobruisk, Bagration avec 60 000 hommes couvre la route de Mohilew, Smolensk et Moscou. Le 24 juin, la grande armée passe le Niémen, le 28 les troupes françaises occupent Wilna que l'ennemi nous abandonne. Napoléon quitte Moscou le 19 octobre. Il veut d'abord suivre une nouvelle route et gagner Smolensk par Kalouga. Mais Eugène est arrêté à Malo Jaroslawetz par toute l'armée de Kutusof le 25 octobre (l'opinion publique irritée de ces continuelles retraites, conseillées par Barclay de Tolly,- un Allemand-, avait obligé le Tzar à donner le commandement en chef à Kutusof, un vrai Russe, disposé à la résistance).* (Site histofig.com).

L'Empereur comprend que de ce côté, il lui faudra disputer sa retraite par un combat de chaque jour. Il se détourne au nord et reprend la route déjà suivie à l'aller et dévastée de Mojaïsk. Là, Kutusof n'est plus en tête, mais en queue, harcelant avec ses cosaques (Platof), les troupes françaises sont épuisées; de Wiasma à Smolensk, c'est un combat de chaque jour. Davout est à l'arrière-garde. Le 6 novembre la neige commence à tomber. (Site histofig.com)

Le corps du maréchal Augereau est envoyé début novembre vers Elnia à la rencontre du russe Orlow. Le 9 ce dernier attaque le corps d'Augereau où se trouvent des hommes du 27ième léger.
Ne pouvant résister à l'artillerie russe les troupes françaises se replient.

A Smolensk (8 novembre), Ney prend le commandement de l'arrière-garde. Napoléon a divisé son armée en quatre corps qui se suivent à une journée de distance. Kutusof s'est de nouveau porté en avant. A Krasnoé, il essaye, en trois journées, d'arrêter successivement Eugène, Davout et Ney; ce dernier ne parvient à rejoindre l'armée, avec les débris de son corps, qu'en passant la nuit le Dniepr et en faisant un immense détour sur l'autre rive en pays perdu (18-21 novembre).

L'armée passe le Dniepr à Orcha. On connaît alors toute l'horreur de la situation. Serrées de près par Kutusof, les troupes françaises vont se heurter sur la Bérézina à deux autres armées russes. La campagne de Russie, qui a coûté à la France 300 000 hommes, s'achève par une immense déroute à travers la Lithuanie, la Prusse, le Brandebourg et la Saxe. (Site sur la Russie Giotstar.com).

Les hommes du 27ème n'ayant pas participé aux combats de Smolensk, de la Moskowa et de la Bérézina, sont relativement épargnés. La campagne d'Allemagne les attend, elle sera plus sévère pour eux.
Note : Le grand dépôt est à Bruges, avec deux compagnies.



Défaite de Krasnoë 17 novembre 1812 le 33ème léger sera anéanti.

.

1813
Allemagne, campagne de Saxe.

Le 11ème corps d'armée du maréchal Augereau se voit confier la garde de Berlin avec 6 000 hommes ; les Français, sous la poussée, abandonnent la ligne de la Vistule.
Sous la menace, le 3 mars, l'armée française quitte un Berlin hostile qui est occupé par les Cosaques le 4 mars. Le 11ème corps passe à Wittenberg et Dessau. Les Français ne peuvent tenir la ligne de l'Elbe, de Dresde à Magdeburg. Les places fortes sont pourtant maintenues, dont celle de Magdeburg, avec la 31ème division du général Lagrange.

Début avril la 31ème division est sur le plateau de Nedlitz, à l'est de Magdeburg. Elle en chasse les alliés. Les Français tiennent quelques places fortes, mais de nombreuses capitulent, comme Thorn ou Spandau. Le 25 avril la 31ième division est à Eisleben à l'ouest de Halle, elle occupe Ascherleben, Quedlinburg, puis Celle et Brunswick. Début mai le 11ème corps est à Merseburg, au sud de Halle.
Napoléon quitte Paris et revient sur le théâtre des opérations avec de nouvelles unités, formées en toute hâte, composées de jeunes conscrits.

Bataille de Lützen (2 mai 1813).
Pendant que Napoléon débouche de Wiessenfeld sur la Saale, le prince Eugène arrive de Merseburg. Le 11ème corps du maréchal Macdonald attaque cette ville et l'enlève après une vive résistance, puis marche sur Lützen et Leipzig. Mais à ce moment l'armée des alliés se concentre à Pegau et attaque le maréchal Ney. Le 11ème corps est d'abord chargé d'appuyer le corps de Laurison vers Leipzig. L'ennemi fait de grands progrès et le maréchal Ney abandonne beaucoup de terrain. Le corps de Macdonald reçoit « l'ordre de marcher aux canons ». Il s'arrête face à l'ennemi à Bautzen et reste en sa présence pendant plusieurs jours. Il attend le reste de l'armée.
La Division Gérard du 11ème Corps et le 1er Corps de cavalerie, pour appuyer le mouvement du 5ème Corps, se sont avancés de Markranstaedt à Schönau et se sont établis au sud de ce village. Le reste du 11ème Corps s'est placé entre Lausen et Markranstaedt.

A partir du 11 mai, les Français passent sur la rive droite de l'Elbe. Ney avec plusieurs corps d'armée marche vers le nord, pour faire croire à une attaque sur Berlin.
L'armée principale est dirigée par Napoléon, avec les 4ème, 6ème, 11ème et 12ème corps d'infanterie, la garde impériale et le 1ier de cavalerie (120 000 hommes). Le 11ième corps est aux ordres du maréchal de Tarente (Macdonald), la 31ième division est à ceux du général Gérard. Ils bousculent les alliés à Göedau.

Ancestramil

Bataille de Bautzen (20-21 mai 1813**), Combat de Würschen** (21 mai 1813) à l'est de Dresde : *Au lendemain de l'éclatante victoire de Bautzen, Ney bouscule Barclay et ses Russes et malmène les Prussiens de Blücher, (le même qui fut fait prisonnier à Lübeck, et libéré sur parole…).*
Le 21 mai 1813 : à Würschen, sans parvenir toutefois à les anéantir ou à contrarier leur retraite. Vainqueur des Russo-Prussiens de Wittgenstein à Lützen, le 2 mai 1813, Napoléon les poursuit et arrive à leur contact, le 19 mai, à proximité de Bautzen, à 60 km à l'est de Dresde. L'Empereur cherche à fixer l'ennemi le long de la Spree en attendant que Ney les prenne à revers par le sud et les encercle. Mais ce dernier, qui a mal interprété les ordres, dispose ses corps d'armée face à l'est et non au sud. Le 20 mai à midi, le gros de l'armée française attaque sur la Spree et franchit le fleuve sur des ponts provisoires. Le 11^{ième} mène l'assaut sur Bautzen, sans réussir. Le 6^{ième} de Marmont passe la Sprée, protégé par le feu de 60 pièces et refoule le prince Eugène de Würtemberg. La division du général Compas pénètre alors à revers dans Bautzen, évacué par les Russes. Le 11^{ième} corps peut alors avancer. Le 21, Ney perd du temps à prendre Preilitz, laissant à l'ennemi le loisir de se replier, sauvant l'essentiel de son artillerie. Bautzen est une indéniable victoire de Napoléon, mais la maladresse et la lenteur de Ney l'ont empêché de la transformer en triomphe puisque les adversaires n'ont pu être détruits. Il y a eu environ 20 000 victimes de part et d'autre. Epuisés, manquant de cavalerie, les français ne peuvent poursuivre les Russo-Prussiens qui font retraite vers la Silésie. Un armistice clôt provisoirement les opérations, le 4 juin.

Combats de Gieshubel, Dresde, Grieffenberg, Elsen, Dohna.
La 31^{ième} division a peu donné pendant cette bataille, le maréchal Macdonald écrit : « *le 11ème corps est encore assez fort à cause que la 11^{ième} division qui ne s'est pas trouvée en avant… ».*

Bataille de la Katzbach (26 août 1813). Macdonald est contraint de livrer bataille à l'armée russo-prussienne de Blücher près de la rivière Katzbach. Les deux armées sont de force comparable, 101 000 hommes chez Macdonald pour 105 000 chez l'ennemi. Mais le maréchal français échoue dans sa manœuvre pour tourner l'adversaire sur la gauche et ses colonnes sont attaquées entre les collines de Janowitz et un affluent de la Katzbach, la Ness. Sous une pluie battante qui empêche l'usage des armes à feu, les Français se font « étriller », perdant 15 000 hommes contre 4 000 chez l'ennemi.

Dresde, en Saxe (26-27août). Le 26 août, l'armée autrichienne de Schwarzenberg attaque Dresde, défendue par le seul corps de Saint-Cyr. Mais Napoléon n'est pas surpris et intervient avec trois corps supplémentaires. Le lendemain, face à des forces ennemies deux fois supérieures aux siennes, il prend l'initiative. Il envoie Victor et Murat tourner l'aile gauche de l'armée autrichienne, pendant qu'il concentre les feux de son artillerie sur son centre. Il renforce même ce bombardement en cours de journée avec l'artillerie de la garde (32 pièces).
Si Napoléon remporte un succès éclatant à Dresde, les 26 et 27 août 1813, il ne peut l'exploiter pour écraser l'ennemi, Oudinot s'étant fait battre à Gross Beeren (23 août), Macdonald à la Katzbach (le 26 août), Vandamme à Kulm (30 août).
Ces trois victoires Bautzen, Lützen, Dresde ont fortement éprouvé les troupes françaises. Le prince autrichien (nouveau dans la coalition) se présente avec 230 000 hommes frais, par la Bohême. Il faut ajouter les Suédois commandés par Bernadotte lequel s'oppose, ainsi les armes à la main, à celui qui lui avait offert le trône de Suède !
Les hommes du 27^{ième} léger seront engagés dans les combats de: Grieffenberg, Elsen, Dohna.

Bataille de Leipzig (16 au 19 octobre).
L'empereur se retire sur Leipzig avec 150 000 hommes face aux 300 000 alliés. La « bataille des nations » voit, de plus, la trahison des Saxons et des Wurtembergeois. Les Français se retirent

mais le pont de repli est détruit par erreur et 20 000 hommes restent prisonniers. Les coalisés en perdront 60 000 !
Le 4 novembre Napoléon repasse le Rhin avec 40 000 hommes.
Note : le sergent Joseph Viancyn, de Moutiers (Doubs) arrivé le 13 décembre 1803 (n° 1805 au registre du corps), soldat au 1er bataillon, 6ème compagnie, sera caporal au 3ème puis sergent. Il sera fait prisonnier à Dresde le 12 novembre 1813 et libéré le 3 août 1814.

Le 29 novembre, le maréchal Rapp capitule à Dantzig (Gdansk) où il est retranché depuis onze mois avec le 10ième corps. Les épidémies le forcent à se rendre. Les alliés acceptent que ces hommes rentrent en France avec leur artillerie, sauvée de Russie. Les Russes s'y opposent et ils sont acheminés, prisonniers, en Ukraine. A son retour en France, sous Louis XVIII, le maréchal sera honoré (24 blessures au combat !). Les hommes du 27ème restent au 11ème régiment provisoire, à la 3ème division du baron Ledru des Essarts, 11ème corps de Macdonald. Ils seront nombreux à être faits prisonniers. La division comporte trois régiments de Westphaliens passés à l'ennemi.

1814

Un 4ème bataillon du 27ème léger fait partie de la brigade du général Auguste Fournier, division Lagrange, 6ème corps d'armée de Marmont, Armée de Champagne.
Les alliés passent le Rhin avant le 1er janvier.
Les hommes du 27ème sont engagés dans les combats de Lille et de Courtais puis à :

La bataille de la Rothière (1ier février 1814).
Installé entre l'Aube et la Marne, Napoléon tente, à la fin janvier 1814, d'empêcher la jonction des armées de Silésie, commandée par Blücher, et de Bohême sous les ordres de Schwarzenberg. L'Empereur marche sur Brienne pour y attaquer Blücher, mais ce dernier, prévenu, se replie sur Trannes et y fait sa jonction avec Schwarzenberg. L'Empereur, ignorant que l'ennemi s'est regroupé, poursuit Blücher. Ce dernier, sûr de sa supériorité numérique, prend l'offensive et attaque les Français, le 1er février 1814, à La Rothière. Profitant du nombre, il attaque au centre et ordonne un mouvement enveloppant aux ailes. Si l'empereur supporte le choc au centre, Marmont, à l'aile gauche, est vaincu et l'armée française doit se replier pour ne pas être submergée, perdant 6 000 hommes dont 2 000 prisonniers et 60 canons.
Les troupes se replient sur Troyes mais les alliés arrivent avec 220 000 hommes.
Le maréchal Marmont subira une lourde défaite à Laon (9-10 mars 1814).

Les armées autrichienne, prussienne et russe, sont réunies sous le commandement du Maréchal Karl Philipp de Schwarzenberg mais le Tsar Alexandre (accompagné de ses stratèges) surveillait les opérations en arrière-plan. Les alliés avaient 100 000 hommes à leur disposition. Napoléon laisse son frère Joseph Bonaparte défendre Paris avec 20 000 soldats réguliers, sous le commandement du maréchal Auguste Marmont. Il ajoute 30 000 Gardes Nationaux dirigés par les maréchaux Bon Adrien Jeannot de Moncey et Edouard Mortier.
Les derniers soubresauts auxquels ont participé quelques hommes du 27ième :
A l'aile gauche du corps français, la brigade Sécrétant et la division Boyer de Rebeval étaient vigoureusement attaquées et forcées de reculer. Dans ce moment, le duc de Raguse (maréchal Marmont), qui tenait encore au centre dans la position du télégraphe, tenta un dernier effort pour chasser l'ennemi du village de Belleville. Réunissant autour de lui une poignée d'hommes qui lui restaient, avec les généraux Ricards, Meynadier, Boudin, Pelleport, il se précipita sur les Russes. Le maréchal fut atteint d'une balle qui lui fit une forte contusion, les généraux Ricard et Pelleport furent blessés, mais les Russes furent enfoncés. Belleville fut repris, et le général Lagrange réoccupa en avant sa première position.

Les alliés entrent dans Paris le 31 mars, la défense est bien vaine, seuls quelques hommes de ces débris des compagnies du 27ième sont encore en état de combattre (Site : marsouin 18).

4 Avril : Napoléon abdique.
24 Avril : Capitulation générale.



De 1804 à 1814 le 27ème régiment d'infanterie légère a eu 22 officiers tués au combat, 8 sont morts de leurs blessures, 137 officiers blessés. Les statistiques ne comptent pas les hommes de troupe. Il est raisonnable d'estimer les pertes en hommes à 3 000 blessés ou tués, le renouvellement par les conscrits gardant au régiment un effectif d'environ 3 000 hommes.
Il se verra attribuer 3 sabres et 2 fusils d'honneur, au titre de récompenses.
Les premiers bataillons auront effectué de 1804 à 1814 plus de 18 000 kilomètres à pied. Les compagnies de carabiniers et de voltigeurs qui ne sont pas allées en Espagne sont, elles, arrivées près de Moscou.

Contact :
Jacques.sales@tiscali.fr
Télécopie : 33559517033.

QUATRIEME CHAPITRE.

Les sources :

1) Service Historique de la Défense Terre. (SHD-T)
   a) Contrôle des troupes du 27ième régiment d'infanterie légère, cote 22YC 199, relevé des troupes incorporées jusqu'en juin 1806, le volume suivant n'est pas consultable. Mis à jour en 1816.
   b) Dossier des pensions : cote 2Yf 1801-1817
   c) Femmes militaires et cantinières : coteXr 48 et 49
   d) Femmes aux armées, cote Yi
   e) Grande armée du Hanovre en cote 2C ,C194-
   C600 situation de l'armée du Hanovre (non consulté, a disparu aux Archives ?)
   2C 602 Batavie.
   f) Position des unités 1802-1804 armée du Hanovre, livres reliés (armoire du couloir).
2) Les cahiers du Capitaine Jérome-Roland Laugier du 27ième Régiment d'Infanterie légère (1791-1807), édités à Aix en Provence chez Remondet-Aubin.
3) Victoires, conquêtes, désastres, revers et guerres civiles des français de 1792 à1815, écrits par une société de militaires et de gens de lettres. (1817).
4) Les deux officiers cités, dans l'annexe, proviennent du site : steph77 les soldats du Tarn.
5) Décret du 10 thermidor an X dans le journal militaire an X pages 786 à 815.
6) « L'armée du Hanovre », « Les mines et usines », « occupation du district minier par les troupes françaises à partir de juillet 1803, rapport du conseil des ministres du 9 pluviôse

Ancestrami

an XII (30.1.1804), sur la partie financière des Mines du Harz » Journal des mines an XII p395-405 et 437-446.
7) Les sites internet sur l'Empereur dont celui de Monsieur Ouvrard, le Bivouac…
8) Livres d' Adolphe Thiers (sur la BNF Gallica).
8) Les Français en Espagne (1808-1814) par Just Jean Etienne Roy.
9) Mémoires pour servir à l'histoire de France sous la dictée de Napoléon à St Héléne. Tome IV. Rapport historique sur la 27ième demi-brigade.
10) Les revues : « tradition magazine », « consulat et empire »….

Remerciements :
Hervé Morel, d'Agen, et Pierre Roussel, d'Albi, qui m'ont permis de cerner le couple Sales Burgschmidt et d'obtenir des extraits d'une extrême importance pour remonter le fil d'Ariane. (Association FGW47 et 81).
Detlef Haas, à Hoym, dans le Anhaltbernburg.
Lena Freedman à Brème pour ses recherches sur le Hanovre.
Le traducteur d'une lettre en flamand par l'intermédiaire de Marianne P.
Les « Yahoo-groupes » dont Genemil et leurs participants : Olivier Stril et Bernard Sonneck.
Le SHD-T à Vincennes, les archives départementales du Tarn, du Lot-et-Garonne, et les archives de Bayonne.
Et tous les autres, ceux qui ont déposé des données sur Internet, (trop nombreux pour être tous cités).
MERCI.

généstramil

Taufregister von Hoym 1801 - 1036 S. 110
Abschrift aus dem Taufregister
Geborne und Getaufte.
Fürstenturm Anhaltbernburg Hoym 1806.

Heinrich CarL Joseph La Salle (1)

ein ehelicher Sohn des auf dem hiesigen Amte sich befindlichen französischen Sauvegarde H Joseph La Salle von Castres aus dem Departement de Tarn dermalen Soldat in der 6. Compagnie des 27. Batallion leichter Chasseur infanterie, und dessen Ehefrau Marie geb. Burgschmidt aus Nürnberg, ist

geboren allhier den dreizehnten (13.) November 1806. Morgens sieben Uhr.

und getauft den 17. desselben

Pathen waren 1. H. Cammerrath Ludwig Heinr. Nordmanin

2 .H Amtmann Friedrich Carl Sander von Homhaussen

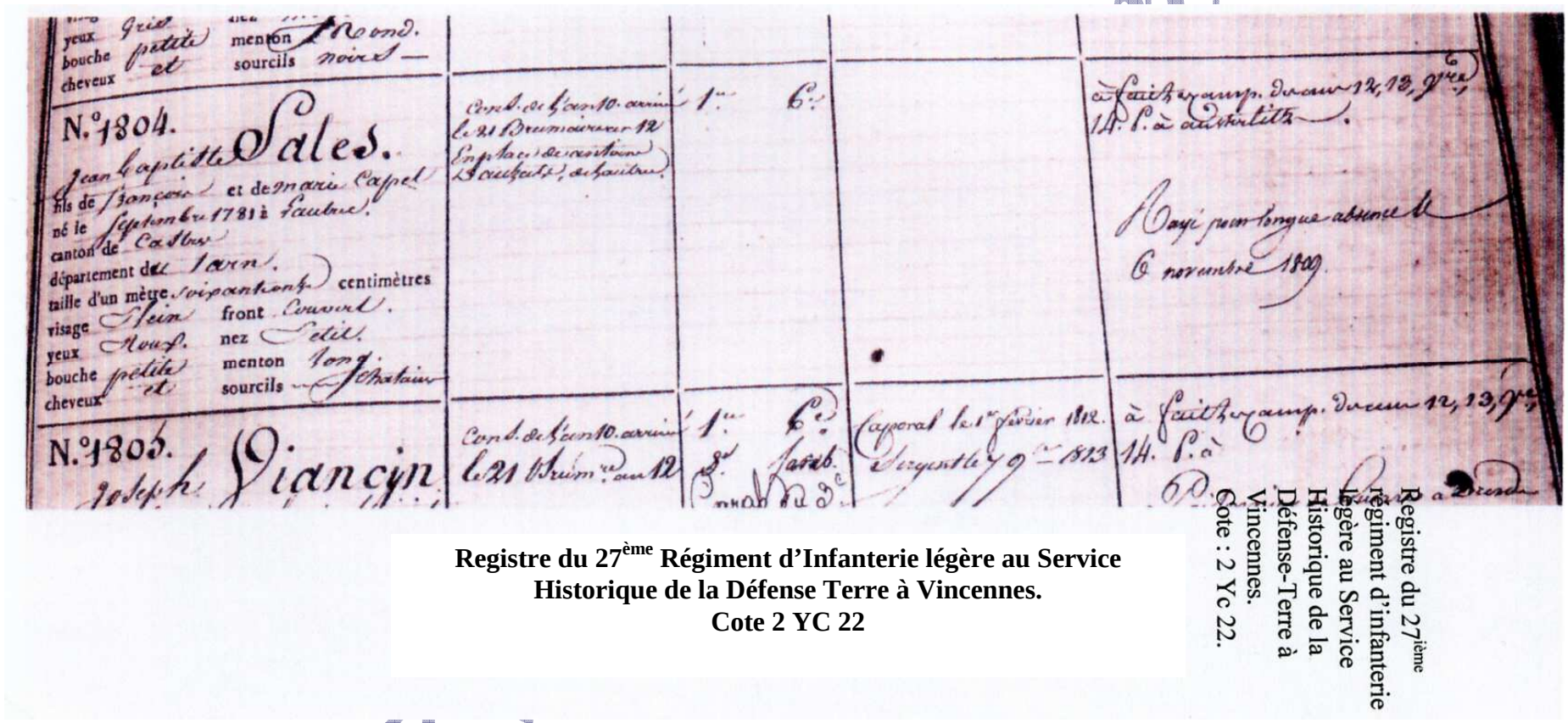
3. Fr, Amtsratin Sophie Rabe

4. Demois. Bernhard. Rosine Nordmanin"

Dessau.den 22.01.2007

(1) surnom de Jean-Baptiste Joseph Sales né en 1783 à Lautrec canton de Castres.
Erreur !

Ancestrami



Registre du 27ième régiment d'infanterie légère au Service Historique de la Défense Terre à Vincennes. Cote : 2 Yc 22.

Registre du 27ème Régiment d'Infanterie légère au Service Historique de la Défense Terre à Vincennes.
Cote 2 YC 22

CINQUIEME CHAPITRE.

(Voir 2ème partie).

Les annexes :

l) Registre de contrôle de corps de troupe du 27ème régiment d'infanterie légère arrêté en 1806, mis à jour à Poitiers en 1816. SHD-T 22YC199. (Sur CD-room). (500 pages).
2) Liste d'officiers du régiment en date de 1800. (8 pages).
3) Deux officiers du Tarn. (2 pages). Site : Steph 77.
4) Commandants du régiment (Lacoste) (2 pages), Charnotet (1 page), Commandant de la division au Hanovre.
5) Composition du régiment en 1812. (YC2-697) (1 page).
6) Organisation des unités (7 pages).
7) Brochure sur l'infanterie légère (53 pages).
8) Vivandières, blanchisseuses, cantinières de la Grande Armée. (5 pages).
9) Lettres de soldats de l'armée du Hanovre de 1803. Imprimerie Veuclin à Bernay.
10) Lettre du soldat Pierre Jonkheere de Eerenghem arrondissement de Brugge du 6avril 1808 à l'hôpital de Bayonne et sa traduction. (3pages).
1 l) Carte pour « l'intelligence » du Hanovre.
12) Le Hanovre en 1803.
13) Etat major de l'armée du Hanovre.
14) Bulletins de la Grande Armée (6 pages).
15) Lettre du 19 octobre 1806 de Mottzer (intendant de la maison princière de Hoym) pour la princesse de Suède. Il informe qu'il demandera une « Sauvegarde » pour la maison princière (Hoym) à Bernadotte. Ce sera le 27ième où naîtra Heinrich Carl Joseph Sales.
17) Le 27ième à Austerlitz.
18) 40 pages de « Victoires et désastres. »…. Gallica/BNF.
19) Combat 1796 en Italie.

****